L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



Hypnotisme, Force psychique
Théosophie, Kabbale
Gnose, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes

22e VOLUME. — 7me ANNÉE

2

6

SOMMAIRE DU N° 6 (Mars 1894)

RÉDACTION :
29, rue de Trévise, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
3, rue Racine, 3
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà cinq années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

L'Initiation du 15 Mars 1894

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Jules Doinel, S.·. I.·. (D. G. E., — *Ep. Gnost.* — Stanislas de Guaita, S.·. I.·. ℵ — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Émile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Philophotes, S.·. I.·. (C. G. E.) — Quærens, S.·. I.·. (D. G. E.) — Sédir, S.·. I.·. (C. G. E.) — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.) — Vurgey, S.·. I.·. (D. G. E.).

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Aleph. — Dr Baraduc. — Le F.·. Bertrand 18e.·. — René Caillié. — A. C. Tshéla. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — G. Delanne. — Delézinier. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — Horace Lefort. — L. Lemerle. — Marcus de Vèze. — Napoléon Ney. — Eugène Nus. — Horace Pelletier. — G. Poirel. Raymond. — A. de R. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — Pierre Torcy. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Oswald Wirth. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Yvan Dietschine. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Secrétariat :
M. PAUL SÉDIR
4, Avenue de l'Opéra, 4
PARIS

Quartier Général :
29, Rue de Trévise, 29
PARIS

But. — Le Groupe a pour but principal d'étudier théoriquement et expérimentalement les forces encore non définies de la Nature et de l'Homme — en dehors de oute secte et de toute personnalité.

Membres. — Les membres ne payent ni cotisation ni droit d'entrée. — Tout abonné de l'*Initiation* ou du *Voile d'Isis* reçoit sa carte de membre sur demande affranchie adressée au *Secrétariat.*

Organisation. — Le Groupe comprend 22 commissions d'études au Quartier Général à Paris.

Il compte actuellement 80 branches et correspondants au dehors.

Des conférences et des cours ont lieu régulièrement au Quartier Général.

Renseignements. — Pour tous renseignements sur le Groupe ou les sociétés adhérents dans les différents pays, écrire *en joignant un timbre pour la réponse* à M. Paul Sédir, 4, Avenue de l'Opéra, Paris.

Alphabet Hiéroglyphique et Primitif de XVI. Lettres

Lettres	Sens qu'elles les designent	Objets qu'elles peignent	Les mêmes au Simple trait	Caracteres Chinois Correspondans	Alphabets Espagnols	Hébreu des Medailles	Inscription Phénicienne de Malte	Samaritain	Hébreu carré	Grec ancien	Etrusque	Nombre
A 1°.	MAITRE Celui qui A.			Lui Homme					א			I
2°.	BOEUF			Boeuf								
H	CHAMP 2° Source de la Vie			Champ					ח			II
E	EXISTENCE VIE			Etre Vie					ה	Inscript. d'Heraclée		
I	MAIN en Oriental ID Iod ou AIDE			Main					י			III
O	OEIL			Oeil					ע			IV
OU	OUIE Oreille			Oui Oreille un Clou			Phénicien		ו			V
P	LE PALAIS			Bouche					פ			VI
B	BOETE Maison			Boete tout ce qui contient					ב			VII
M	ARBRE Etre productif			Plante Montagne					מ			VIII
				Clés Chinoises de MM. Bayer et Fourmont	Alphabets Espagnols de Don Velasquez	Medailles Hebraiq. par Souciet &c.	Inscript. de Malte, Expliq. par M. l'Abbé Barthelemi	Alphabets Samarit.	Bibles Hebraiq. et Diction.	Memoir. de l'Acad. des Inscript.	Alphabets Etrusques de Maffei, Swinton &c.	

Alphabet Hiéroglyphique et Primitif de XVI. Lettres

Planche II.

Lettres	Sens qu'elles designent	Objets qu'elles peignent	Les mêmes au Simple trait	Caracteres Chinois correspondans	Alphab. Phéniciens d'Espagne	Hébreu des Medailles	Inscription Phénicienne de Malte	Samaritain	Hébreu carré	Grec ancien	Etrusque	
N	Etre Produit Né Fruit			Attaché l'un-à-l'autre Noeud &c.					נ			IX
G	Gorge Cou Canal			Passage			Phénicien		ג			X
C	Creux de la Main Cone. K								כ			XI
Q	Couperet tout ce qui Coupe			Tout ce qui sert à Couper					ק			
S	Scie Dents			Mortier à broier à briser			Phén.		ש			XII
T 1er	Toit, Abri			Toit Couvert					ת			
T 2d	Parfait Grand			Perfection Dix			Ethiopien					XIII
D	Entrée Porte			Porte Maison					ד			XIV
R	Nez Pointe			Angle Azou					ר			XV
L	1° aile Flanc			Aile					ל			XVI
	2° bras			4000 ans		4000 ans		2300 ans	2700 ans	3200 ans	2400 ans	



PARTIE INITIATIQUE

Les secrets des pierres précieuses

Polycrate, tyran de Samos, était un homme heureux. Un jour, du haut de sa terrasse qui bordait les vagues bleues de la mer Ionienne, il méditait sur sa félicité, et sur l'expiation qu'il en devait attendre. Pour désarmer le destin, que symbolisait cette mer mystérieuse et capricieuse, il voulut lui sacrifier ce qu'il avait de plus précieux au monde. Et de même que bourrelé de mélancolies le roi de Thulé avait jeté dans les flots sa coupe en or ciselé, de même, inquiet de son trop constant bonheur, Polycrate jeta dans les flots son anneau orné d'une belle émeraude. Mais on n'achète pas le destin. Le tyran, pâlissant d'angoisse, retrouva, dans le corps d'un poisson servi sur sa table, l'anneau précieux.

Nonius, sénateur romain, possédait une opale admirable, un arc-en-ciel tombé dans une goutte de

lait. Marc-Antoine, pour en faire hommage à la gorge de Cléopâtre, désira cette pierre et mit tout en œuvre pour l'avoir. Il avait tort, car l'opale est une pierre néfaste et maléfique, comme l'amour de la belle reine Egyptienne. Mais le vieux Nonius préféra l'exil à l'abandon de son opale.

Si les Anciens aimaient si profondément leurs joyaux, c'est qu'ils y attachaient d'autres idées que nous. Pour eux, un bijou n'était pas seulement une parure charmante, mais frivole, un objet éclatant, uniquement destiné à la décoration de la personne humaine, c'était encore une amulette, c'est-à-dire un objet possédant la vertu d'écarter les influences mauvaises, ou un talisman, c'est-à-dire un objet doué du pouvoir d'attirer les influences favorables.

Allez au Musée du Louvre et comparez les bijoux légués par des civilisations disparues avec ceux qu'on fabrique aujourd'hui, les parures égyptiennes ou assyriennes avec les parures qu'on vend rue de la Paix. Là, quel art merveilleux ; ici quelle grossièreté et quelle sottise ! Le bijou moderne n'existe pas plus que l'architecture moderne. Si quelquefois un artiste de race s'avise d'exécuter un bijou de caractère, combien pourraient le comprendre? Le maître statuaire Jean Dampt s'amusa à sculpter un bracelet d'or portant une chimère d'argent. C'était fort beau. Il l'exposa il y a deux ans, au Salon du Champ de Mars. Pas une Parisienne ne désira ce bijou d'art.

Objet essentiellement symbolique, comme tous les objets décoratifs, le bijou n'acquiert sa beauté que parmi les races dont l'art exprime le symbole. Aussi les

bijoux des anciens Asiatiques, ceux des Arabes et des Byzantins sont-ils beaucoup plus beaux que ceux créés par l'art plus naturaliste des Grecs et des Romains. Au XV[e] siècle, presque tous les grands maîtres de la sculpture et de l'architecture sont orfèvres comme Ghiberti, et aussi de nombreux peintres, comme Verocchio, le maître du Perugin et du Vinci, comme Holbein et Dürer. Et pourtant les bijoux de cette époque ne sont pas comparables aux fragments d'orfèvrerie du vieil Orient. Si éclatant artiste soit-il, Cellini ne réussit pas à créer des bijoux admirables. Il imite la nature de trop près. Il ne sait pas extraire cette quintessence de formes qui, seule, peut donner aux arts décoratifs un sens et une beauté. Un objet de luxe doit avoir une âme, sous peine de n'être qu'une vulgaire futilité. Il sera sans beauté s'il ne peut témoigner d'un idéal. Les bijoux sacrés des Anciens étaient d'inimitables modèles parce qu'ils étaient des pantacles. Tel le pectoral du grand prêtre égyptien ; telle la tablette de Gemmes, *Urim et Thumim*, que le grand prêtre hébreu portait sur la poitrine (1).

Je crois que la venue au jour de la jeune génération d'artistes, si profondément éprise du symbolisme, aura cette conséquence de créer un mouvement de renaissance dans l'art du bijou. Sans doute aussi, on s'attachera à vouloir faire d'un joyau l'emblème d'un sentiment profond ou la représentation de conceptions initiatiques, et reprendra-t-on les traditions des

---

(1) Voir au sujet du pectoral du Cohène Hagadol une étude de M. Paul Sédir, parue dans l'*Initiation*.

Anciens sur les propriétés occultes des pierreries.

Eprises de beauté, les femmes aiment instinctivement les pierreries; sans doute leur intuition les avertit que dans ces minéraux chatoyants et multicolores il y a autre chose qu'une joie éphémère des yeux, qu'un charme fugace du regard, autre chose que la caresse aimable d'un reflet. Elles sentent que toute beauté a son âme, et qu'une âme mystérieuse, aux vertus profondes, se cache dans le corps de la pierre précieuse, — manifestée seulement, par quelque scintillement fascinateur. Et cette âme mystérieuse des pierres, il est donné aux femmes de la soupçonner, et à quelques voyants d'entre les hommes de la comprendre et de l'approfondir.

Les pierres ne sont-elles pas vivantes, comme les fleurs? Ces prismes infiniment variés ne sont-ils pas comme des étoiles multicolores à l'échelle de la statue féminine? Et, comme les femmes dont elles accentuent la beauté, elles sont variables et changeantes. Pour quels motifs inconnus deviennent-elles plus resplendissantes ou plus pâles? Joyeux à la clarté du soleil, le pur et bleu saphir s'attriste quand tombe la mélancolie du soir, auquel il emprunte les tons violacés de brumes enveloppant les forêts lointaines. Aux lueurs des bougies, l'émeraude — vert souvenir des prairies et des mers — voile son éclat. Et ces pierres, évidemment douées d'une vie intense et personnelle, sont-elles toujours harmonieusement alliées à la personnalité de celles qui les portent? Cette jeune femme qui livre l'intimité de sa chair au baiser de l'opale, — de l'opale néfaste à l'amour, — est-elle sensitive et frêle, comme cette

pierre laiteuse, qui semble du ciel dans de l'eau, et qui se teinte et meurt pour avoir subi un courant d'air froid ou une chaleur trop vive?(1) Donnez le rubis triomphal aux brunes puissantes et fières ; donnez aux blondes pâles qu'attriste quelque lointain souvenir, l'aigue-marine pareille à de la vague cristallisée, ou l'amphibole d'un vert très léger. Près des chevelures du roux vénitien placez l'obsidienne plus noire que les nuits oppressives dans les forêts. Donnez la topaze, or translucide, aux opulentes blondes à la peau citrine, dont les yeux dorés fascinent qui les regarde, et l'hyacinthe semblable à l'aurore à celles qui languissent d'espérances et de rêve.

Pour être un parfait décorateur, — et pour savoir convenablement décorer la personne humaine, — il faut être quelque peu astrologue. C'est en confrontant les influences des planètes exercées sur les pierres et sur les types féminins qu'on trouvera la loi selon laquelle telle gemme ornera heureusement tel type féminin, tandis qu'elle sera défavorable à tel autre type. Il est bien entendu, d'autre part, si l'on entre dans le domaine de la magie réalisatrice, qu'une gemme acquerra la vertu talismanique versée en elle par une volonté magique en raison directe de l'énergie de cette volonté incarnant en elle l'influx d'une planète pour le projeter en la pierre signée par cette planète.

---

(1) Un distingué chimiste, M. Louis Encausse, a trouvé un procédé pour rendre la vitalité et la beauté aux perles et aux gemmes qui s'étiolent et dépérissent.

Mais j'abandonne le domaine astral, et je reste maintenant sur le domaine physique de la décoration par les pierreries, interprétée selon la doctrine astrologique. En principe, chacun des sept types planétaires de femmes sera heureusement décoré par les pierres correspondant soit à la planète signant ce type féminin, soit aux planètes amies de cette dernière.

Le tableau suivant peut servir de base :

AU TYPE FÉMININ SIGNÉ PAR	CONVIENNENT LES PIERRES SIGNÉES PAR
♄	♄ et ♂
♃	♃ et ♄, ☉, ♀, ☿, ☾
♂	♂ et ♀
☉	☉ et ♃, ♀
♀	♀ et ♂, ☉, ☿, ☾
☿	☿ et presque toutes les autres.
	☾ et presque toutes les autres.

En ces pierres, le mystérieux et lent travail des gnômes, des esprits de la terre, a concentré les splen-

deurs dont la vie universelle enivre les yeux sachant voir. En ces prismes multiformes ils ont enfermé la beauté des aubes et des soirs, la splendeur des horizons et des éclats desastres. Mais ces laborieux gnômes — allégoriques figures des forces naturelles qui font évoluer la vie minérale — n'ont-ils pas donné des âmes à ce cristaux ?

Très vaguement on se souvient d'un prétendu langage des pierres précieuses, analogue au langage des fleurs. Vestige dernier d'une tradition perdue, décadence d'une mystérieuse science, qui voyait, dans toutes les œuvres de la nature, une vie profonde. Interrogez les poètes, qui sont les éternels voyants. Ils répondront avec Gérard de Nerval :

> Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché ;
> Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
> Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.

L'âme de ces gemmes, la vertu que leur attribue la science antique, l'influence qu'elles peuvent exercer sur les hommes, voilà ce que j'essaierai de retrouver dans les secrets du passé, sous la poussière du temps.

*
* *

L'âme du diamant, c'est quelque chose de plus impénétrable que la plus obscure âme de femme. Connaîtra-t-on sa psychologie, quand on ignore son anatomie ? Sur son corps, il n'est pas deux chimistes qui soient d'accord. Newton et Lavoisier ont renoncé à l'analyser. Il semble une matière sublime, invinci-

blement pure, impassiblement altière. De la lumière pétrifiée, de la phosphorescence concentrée, de la glace idéalisée. Car il est tout froideur comme il est tout éclat. Nulle matière ne le peut rayer, nulle émotion ne semble pouvoir le pénétrer. Il vit dans l'intellectualité pure, mort à toute sensibilité, mort à toute passion, comme un cœur qui, plongé dans l'absolu, a dépouillé la tendresse et la haine. Indomptable, l'appelaient les Anciens, *Adamas*. On l'appelle aussi Solitaire. Isolé dans le sentiment de sa force et de sa fierté, les courants magnétiques ne sauraient le pénétrer; il les intercepte. Les alchimistes le considéraient comme parvenu, parmi les pierres, au sommet de la noblesse et de la beauté, comme l'or parmi les métaux, comme le soleil parmi les planètes. Aussi parmi leurs symboles ont-ils admis le Schamir, le mystérieux et unique diamant dont la possession ouvrit à Salomon, le prince des Mages, les portes d'or de l'intégrale connaissance. Quant au diamant ordinaire, on lui attribuait une vertu de protection. Il donne la paix et la sérénité. Si vous le portez du côté gauche, il vous protégera contre vos ennemis, il paralysera leurs efforts contre vous et cassera leurs embûches. De la morsure des bêtes féroces ou venimeuses, du poignard des assassins, des dangers du poison, des soucis des querelles, des terreurs nocturnes qu'apportent d'illusoires et fantastiques apparences, des affres où la raison s'engouffre et sombre, il vous délivrera. Vraiment cela est-il réel? Le beau corindon tiendra-t-il, amulette divine, toutes ces promesses? Entendez l'apologue. S'il ne parvient pas à sauver de tout péril l'homme

inerte ou timoré, du moins à qui le regarde avec des yeux confiants et fiers dira-t-il toujours : « Si tu sais devenir, homme, ce que, pierre, je suis, tu passeras tranquille à travers les pièges et les obstacles. Si tu es, comme moi, pur et calme, intrépide, fier d'avoir développé jusqu'aux limites du possible ta force et ton audace, tu seras aussi, comme moi, inaccessible aux attaques. Si ton cœur a l'énergie de mes cristaux, rien ne pourra l'entamer. C'est au profond du sein qu'il faut porter l'armure du diamant contre laquelle s'émoussent les poignards du destin. »

Comme le diamant, le saphir est une pierre sacrée. C'est son éclat bleu qui doit surgir du croissant planté dans les cheveux cendrés de Diane. Il réserve l'efficacité de sa vertu pour qui le porte sur une poitrine où bat un cœur pur et sincère. A celui-là, la fraude ne nuira point; une atmosphère de paix baignera son sein que n'approcheront pas les passions corrosives. Sans doute, quelque obscure affinité tentera vers la froide pureté du saphir les âmes pures et froides, celles que caresse avec tendresse l'influence lunaire d'Artémis. Peut-être est-ce cette même influence qui conduisit un jour au Bengale le pied d'un pauvre marchand de cuillers en bois contre le plus beau saphir connu, qui appartint à la couronne de France. A chaque pierre, la tradition attribue une vertu curative: ainsi, le saphir guérit le mal de tête et les ulcères.

Je te salue, émeraude, pierre des Mages. Parmi les couronnes de verveine, tu brillais au front des Druidesses ; car comme cette fleur, tu favorises les œuvres

d'amour et de divination. Ceux qui pénètrent le Mystère confrontent à ton éclat profond leur vision profonde. Les prophètes d'autrefois, les voyants, qui savaient soulever les voiles du futur, te plaçaient sous leur langue avant d'énoncer les oracles. Miséricordieuse encore aux cœurs amoureux, on dit que tu facilites l'accès des sciences et de l'intime triomphe. Tu respires la force, l'énergie, la résistance aux coups de la vie. Tu ranimes les vieillards, et, si l'on en croit Aristote, tu calmes les épileptiques, les possédés. Je te salue, émeraude, qui confirmes en leur volonté dominatrice des forces naturelles, ceux qui peuvent du geste détourner les tempêtes ! Verte, aux yeux reconstructeurs des artistes, tu évoques l'étendue des forêts, des prairies et des mers ; mais, jaune, tu montres les profondeurs limpides des rayons solaires.

La chrysolite qui guérit de la folie,

comme dit un sonnet de M. Henri de Régnier, la chrysolite, surtout la verte, quand elle est enchâssée dans le métal qui lui correspond, dans l'or, chasse les fantômes et la peur, les hantises des insomnies, les nocturnes paniques, l'angoisse mystérieuse

Qui comprime le cœur comme un papier qu'on froisse.

Ces forces obscures de la nuit, fortes sur les âmes faibles, la chrysolite les chasse : elle rend la sagesse et la santé. Et la chrysolite topaze, belle comme l'or en fusion, apaise les eaux agitées par la tempête ou par l'ébullition. Que les savants superficiels sourient de

dédain ! il y a là un arcane profond et pur qu'ils ne sauraient soupçonner, et c'est en vain que je leur rappellerais une phrase de l'*Apocalypse* sur « les Grandes Eaux ».

Dans une coupe d'améthyste, tu boiras le vin le plus capiteux, il n'enivrera pas ton cerveau. A toutes les ivresses, du vin et de l'orgueil, l'améthyste est contraire, et celui qu'elle préservera de l'ivresse orgueilleuse pourra préparer son esprit à l'acquisition des sciences. Et c'est pourquoi l'Eglise chrétienne, qui se souvient si peu des Douze gemmes mystiques qu'énumère Jean de Pathmos, a conservé l'améthyste violette à l'anneau épiscopal. Et l'améthyste encore, préservant la femme des ivresses de l'orgueil, la ramènera vers son but essentiel, la fécondité.

Le béryl donne le pouvoir d'être aimé ; il apaise les douleurs du diaphragme et du foie. Il donne à la femme l'amour de l'homme. La sardoine, modestement, donne aux hommes l'amitié des femmes. Le lapis-lazuli, la pierre azurée de Vénus, donne aussi l'amour ; elle guérit la fièvre quarte, mais la fièvre d'aimer ?...

Il est des pierres dont les vertus sont étranges. Un homme veut-il savoir si celle qu'il aime est fidèle ? qu'il place, sous l'oreiller où repose la chère tête ensommeillée, une pierre d'aimant. Si la bien-aimée est fidèle, elle se tournera vers son doux maître et l'embrassera ; mais si elle sort brusquement du lit, oh ! malheur à l'imprudent qui voulut savoir ! D'ailleurs, le cynabre, que les Anciens nomment Galiriate, fournit le même renseignement. Avicenne indique la ma-

la force et la vigueur, [illegible]inatrices des ennemis invisibles.

L'agathe, surtout la noire, à veines blanches, éloigne les dangers, inspire le courage contre les épreuves et le malheur. Consolation de ceux qui souffrent, elle aime aussi les heureux ; elle leur apporte les prestiges de la joie, l'humeur souriante, la parole claire et le teint fleuri. Jupiter aime l'agathe.

Le corail blanc protège du péril sur les eaux, de la foudre et des tempêtes ; il conserve la raison bonne et prudente et arrête les hémorragies.

Le jais, l'ancien Gagate, donne la victoire sur les ennemis : « Il est admirable pour cela », dit un grimoire. La légende dit qu'Hercule portait un talisman de jais.

Qui porte au doigt l'hyacinthe peut aller partout en sûreté et sans crainte. La verte, à veines rouges, est la meilleure. Comme le jaspe, elle demande à être enchâssée dans l'argent, car elle appelle le baiser de la Lune. L'hyacinthe saphirine, froide pierre lunaire, fait dormir. Et la Corne d'Ammon, qui a l'éclat de l'or, donne des rêves divins à ceux qui la mettent sous leurs oreilles.

Citerais-je enfin la propriété du cristal ou quartz hyalin ? Il donne du lait aux nourrices. Ceci, d'ailleurs, est vraisemblablement un conte de nourrices.

* * *

Maintenant, je songe à quelques pierres que ne connaissent ni les minéralogistes ni les joailliers. Celles-ci, seuls les virent ceux dont l'imagination voit par

nière de s'en servir pour éprouver la fidélité de la bien-aimée. Il faut piler la pierre et la faire laver par les blanches mains dont on admira les gestes. Si la femme est fidèle, elle restera impassible ; mais si elle a menti, elle manifestera un irrésistible besoin de sortir, d'être seule un instant... « Nécessité n'a pas de loi », dit la sagesse populaire.

Défiez-vous de l'opale, c'est peut-être la plus fascinante et la plus séduisante des gemmes. C'est un arc-en-ciel voilé d'une vapeur de lait. C'est toute la beauté vibrante des couleurs s'embrumant d'un mystère de blancheur. Et c'est la pierre du destin, semblable aux femmes dont la beauté fatale détruit qui les aime. Comme l'opale, l'onyx est malfaisant. L'onyx noir, veiné de blanc, symbole de deuil, est le plus néfaste : il engendre le chagrin et l'effroi, et les querelles irréparables avec ceux qu'on aime. Si le collier serpentant sur ta gorge, si l'anneau de ton doigt porte le triste onyx, tu connaîtras la tristesse et la peur, et les songes horribles venus des profondeurs noires de l'Invisible.

Une variété d'onyx combat ces méfaits, c'est l'orite, qui guérit tous les maux et annihile les conséquences de tous les accidents. Or, sachez qu'il en est trois sortes : une verte, à taches blanches ; une noire ; une mi-partie polie, mi-partie raboteuse et couleur de fer.

Si l'onyx vous a torturé en peuplant votre atmosphère nocturne d'hallucinations et de vaines terreurs, prenez la calcédoine pâle et obscure, qui chassera de vous les aspects fantomatiques, qui vous conservera

serrait dans sa main quand il voulait se dérober aux regards

La Memphite, ainsi nommée parce qu'elle venait de la ville égyptienne du Memphis, rend insensible à la douleur. Celui qui en boit, broyée et mêlée à l'eau, ne sent pas la torture.

La Saune qu'on trouvait dans l'île du même nom (île inventée peut-être par d'imaginaires géographies) est la pierre réservée aux jeunes filles. Celle qui veut conserver sa virginité doit la porter. Mais que la femme qui sera bientôt mère se garde d'y toucher. La froide gemme rendrait difficile sa délivrance. Qu'elle porte la Stangurie, une pierre blanche qu'on découvre dans la tête de la Licanie (un animal inconnu des naturalistes). La Stangurie la préservera des blessures. Et l'on dit encore qu'elle guérit la fièvre quarte.

Si vous tuez un Dragon, comme Persée ou comme saint Michel, ne manquez pas de lui ouvrir la tête. Vous y trouverez la Draconite, bonne contre les poisons et les venins, et qui, si vous la portez au bras gauche, vous assurera la victoire sur vos ennemis.

Le Féripendanus, une pierre de feu qui brûle la main quand on y touche, guérit l'étisie si on la porte au col, tandis que l'Androdamas dompte la colère et les désirs brutaux.

*
* *

Voilà, dira-t-on, d'antiques folies. Certes, si l'on s'en tient à la lettre morte. Mais les pierres nous sont amies ou ennemies, comme tous les objets familiers

la force et la vigueur, dominatrices des ennemis invisibles.

L'agathe, surtout la noire, à veines blanches, éloigne les dangers, inspire le courage contre les épreuves et le malheur. Consolation de ceux qui souffrent, elle aime aussi les heureux ; elle leur apporte les prestiges de la joie, l'humeur souriante, la parole claire et le teint fleuri. Jupiter aime l'agathe.

Le corail blanc protège du péril sur les eaux, de la foudre et des tempêtes ; il conserve la raison bonne et prudente et arrête les hémorragies.

Le jais, l'ancien Gagate, donne la victoire sur les ennemis : « Il est admirable pour cela », dit un grimoire. La légende dit qu'Hercule portait un talisman de jais.

Qui porte au doigt l'hyacinthe peut aller partout en sûreté et sans crainte. La verte, à veines rouges, est la meilleure. Comme le jaspe, elle demande à être enchâssée dans l'argent, car elle appelle le baiser de la Lune. L'hyacinthe saphirine, froide pierre lunaire, fait dormir. Et la Corne d'Ammon, qui a l'éclat de l'or, donne des rêves divins à ceux qui la mettent sous leurs oreilles.

Citerais-je enfin la propriété du cristal ou quartz hyalin ? Il donne du lait aux nourrices. Ceci, d'ailleurs, est vraisemblablement un conte de nourrices.

*
* *

Maintenant, je songe à quelques pierres que ne connaissent ni les minéralogistes ni les joailliers. Celles-ci, seuls les virent ceux dont l'imagination voit par

delà les sens. Ces gemmes irréelles, les gnomes de la terre n'en ont pas élaboré la beauté pendant des siècles, sous le poids des rochers. Elles n'existent pas, dit-on. Et les fées seules savent les trouver pour les donner à qui croit en elles. Folies? Chimères? Ne nous hâtons pas de juger. Qui sait si, dans la légende de ces gemmes chimériques, de robustes esprits, moins naïfs qu'on pourrait le croire, n'ont pas caché quelque allégorie profonde, quelque symbole qu'entendront ceux qui doivent entendre ?

D'abord, parlons de l'allectorie. C'est la pierre qui fait aimer. C'est le talisman d'amour tant désiré. Si l'on en croit ceux qui en parlent, elle serait semblable au cristal. Une espèce de quartz hyalin mirifique. Où la trouve-t-on ? Dans la tête d'un certain coq, paraît-il. C'est dans une telle retraite encore que se cache la rajane, une pierre noire et luisante qui a des propriétés analogues à celles de l'allectorie. Mais je n'ai pas rencontré la fabuleuse allectorie, et non plus l'aquilaire, une autre pierre qui donne le pouvoir de se faire aimer à qui la porte au bras gauche. L'aquilaire se trouve, assure-t-on, dans le nid de l'aigle en Perse. Et vraiment le *Grand Albert* qui lui alloue cette résidence est d'une jolie malice. C'est une pierre pourpre, portant en son sein creux une autre pierre qui retentit dès qu'on la touche. Elle prévient les avortements et guérit du mal caduc, et voici encore quelle efficacité lui prêtent les Chaldéens : si de cette pierre on touche une viande ou substance quelconque empoisonnée, on ne pourra manger cette dangereuse nourriture. Voilà les mirobolantes prouesses de l'aquilaire.

Le Nichomar, pâle comme l'albâtre, donne aussi l'amour et la victoire sur les ennemis.

Dans le nid de la huppe — de la dupe, a dit un initié spirituel — vous trouverez, si vous savez chercher, le Quirim, ou pierre des traîtres. Quand on possède le Quirim, on la met sur la tête de la personne dont on veut connaître l'âme tout entière. Et cette personne alors est forcée de dire tout ce qu'elle a dans l'esprit. Hommes, ne souhaitez pas cette extraordinaire Quirim. Car vous seriez tentés de la poser sur la chère tête de celle qui dit vous aimer. Terrible épreuve.

La Silonite se forme dans le corps de la tortue des Indes. Elle est blanche, rouge et pourpre. D'autres disent verte. Qu'elle est précieuse ! « Elle rend joyeux et éveillé. Celui qui la porte voit et sait l'avenir. Si on la met sous la langue, surtout au moment de la nouvelle lune, on saura si une chose doit se faire ou non. Si oui, elle s'attachera si fort qu'on aura peine à l'arracher. Au contraire, elle tombera d'elle-même. On dit aussi qu'elle guérit la phtisie et les faiblesses. Elle croît et décroît avec la lune. »

Ces magiciens du passé se sont plu à incarner dans d'introuvables gemmes les plus passionnés de nos désirs, les plus lointaines et les plus décevantes de nos aspirations. Est-ce de leur part une ironie ou un subtil enseignement ? Qui n'a rêvé le pouvoir de se rendre invisible ? Qui n'a souhaité pénétrer, invisible, dans quelque endroit défendu, dans d'inviolables intimités? La pierre *ophtalme* réalise ce désir. Elle rend invisible ; elle enlève momentanément la vue aux assistants. L'empereur Constantin, qui possédait cette pierre, la

serrait dans sa main quand il voulait se dérober aux regards

La Memphite, ainsi nommée parce qu'elle venait de la ville égyptienne du Memphis, rend insensible à la douleur. Celui qui en boit, broyée et mêlée à l'eau, ne sent pas la torture.

La Saune qu'on trouvait dans l'île du même nom (île inventée peut-être par d'imaginaires géographies) est la pierre réservée aux jeunes filles. Celle qui veut conserver sa virginité doit la porter. Mais que la femme qui sera bientôt mère se garde d'y toucher. La froide gemme rendrait difficile sa délivrance. Qu'elle porte la Stangurie, une pierre blanche qu'on découvre dans la tête de la Licanie (un animal inconnu des naturalistes). La Stangurie la préservera des blessures. Et l'on dit encore qu'elle guérit la fièvre quarte.

Si vous tuez un Dragon, comme Persée ou comme saint Michel, ne manquez pas de lui ouvrir la tête. Vous y trouverez la Draconite, bonne contre les poisons et les venins, et qui, si vous la portez au bras gauche, vous assurera la victoire sur vos ennemis.

Le Féripendanus, une pierre de feu qui brûle la main quand on y touche, guérit l'étisie si on la porte au col, tandis que l'Androdamas dompte la colère et les désirs brutaux.

*
* *

Voilà, dira-t-on, d'antiques folies. Certes, si l'on s'en tient à la lettre morte. Mais les pierres nous sont amies ou ennemies, comme tous les objets familiers

et aimés. On y attache quelque chose de soi, un souvenir, une espérance, un désir.

Et pourquoi n'accrocher pas à leur éclat quelques rêveries ? Elles sont pour nous, les gemmes, pareilles aux étoiles, et c'est aux étoiles que les vivants de la terre peuvent suspendre les plus beaux de leurs rêves.

EMILE MICHELET.

(GNOSE)

RITUEL DU CONSOLAMENTUM

PUBLIÉ PAR LES SOINS DU TRÈS-HAUT SYNODE GNOSTIQUE
ET PAR MANDEMENT DE SA GRACE LE PATRIARCHE

Un autel couvert d'une nappe blanche doit occuper l'orient de la chapelle. Sur cet autel seront placés deux flambeaux; entre les deux flambeaux, l'Evangile gnostique de l'apôtre Jean. Derrière l'autel, le trône de l'Evêque et deux sièges pour le diacre et la diaconesse assistants.

Les Parfaits et les Parfaites se rangeront devant l'autel, à gauche et à droite, les hommes séparés des femmes. L'orgue occupera le fond de la chapelle.

Les Parfaites auront un voile blanc sur la tête et les Parfaits une écharpe blanche autour du corps.

Ceux et celles qui doivent recevoir le symbole sacré

seront agenouillés devant l'autel et tiendront un flambeau dans la main.

Au moment où Sa Seigneurie l'Évêque entrera, l'Assemblée se lèvera, et le chœur entonnera la prière valentinienne :

Beati vos Œones.
Verâ vitâ vividi,
Vos Emanationes
Pleromatis lucidi !
Adeste, visiones,
Stolis albis candidi.

Quand le Patriarche officiera, il sera assisté par deux évêques.

Une fois l'Évêque assis, l'Assemblée demeurant debout, le diacre s'approchera de l'autel et lira les premiers versets de l'Évangile de Jean, en *grec*, puis en français. L'Assemblée répondra *Amen*, et s'assiéra. L'Évêque ayant le ta sur la poitrine et les mains gantées, prononcera son homélie. L'homélie achevée, le chœur entonnera le *Pater Noster* auquel l'Assemblée répondra *Amen*. Puis l'Évêque, dégantant sa main droite, s'avancera vers les Parfaits qui doivent recevoir le *consolamentum*. Le Diacre et la diaconesse assistants l'accompagneront, un flambeau dans la main. Les Parfaites relèveront le voile blanc qui couvre leur visage. Tous tiendront les mains jointes. Le prélat imposera successivement les mains sur la tête de chaque consolé, en disant: *Memor esto verbi tui, servo* (ou *servæ*) *tuo* (*tuæ*) *in quo mihi spem dedisti. Hæc* ME CONSOLATA *est in humilitate mea.*

Le consolé répondra : *Amen*. L'évêque se penchera

alors sur le consolé et le baisera au front en disant : *Osculetur me osculo oris sui*. A ce moment, la grâce du Plérôme descendra dans l'esprit du consolé.

L'évêque étant retourné à son trône, le chœur chantera le cantique du *consolamentum*.

CANTIQUE

Consolemini !
Consolemini !
Popule meus.
Consoletur me misericordia tua !

Lucerna Pleromatis
Lucet meis semitis.
Inclinavi cor meum
Ad tuum eloquium
Consoletur me misericordia tua !

Eructabunt labia mea hymnum.
Concupivi salutare tuum.

Attollite portas, Œones, vestras !
Et elevamini portæ Pleromatis !
Consoletur me misericordia tua !
Amen.

L'Évêque se lèvera, l'Assemblée s'agenouillera.

Les assistants élèveront les deux flambeaux.

L'Évêque bénira l'Assemblée en disant :

Consoletur vos Sanctissimum Pleroma, Œon Christos, Œon Sophia, et Œon Pneuma-Agion !

Le chœur répondra *Amen*.

Pendant que le Prélat se retire, le chœur chante :

1° *Domina salvam* (1) *fac Ecclesiam, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.*

(1) *Domina* indique Notre-Dame Pneuma-Agion.

2° *Domina, salvum fac Patriarcam nostrum Valentinum, et exaudi nos in die quâ invocaverimus te !*

3° *Domina salvos fac Episcopos, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.*

Permis d'imprimer :

VALENTIN, *patriarche gnostique.*

Par sa Grâce

R. DU V.-M.	ALICE L.
Diacre référendaire.	*Diaconesse référendaire.*

(MYSTIQUE JUDÉO-CHÉTIENNE)

LE

Messager céleste de la Paix universelle

Troisième année à la Communauté philadelphique

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR JEANNE LEADE

Les œuvres de cette illuminée, d'abord élève puis directrice du médecin John Pordage, et fondatrice de la Société des Philadelphes, comprennent exclusivement, non des traités hermétiques, mais des amplifications de mysticisme chrétien. Elle était voyante et, de même que Boehme, ne décrit que les tableaux intérieurs qui se sont déroulés devant elle.

Voici la liste de ses œuvres :

Le Puits du Jardin, journal de ses manifestations, dont la préface est un *Discours sur la différence des révélations véritables et des révélations fausses* (t. II, part. III, ch. xx, p. 519, de la traduction allemande).

La Nuée céleste ou l'Échelle de la Résurrection, 1682, in-4°.

Révélation des Révélations, in-4°, 130 pages.

La Vie Henochienne ou le Cheminement avec Dieu, n 4, 1694, 38 pages.

Les Lois du Paradis, 1695, in-8, 69 pages.

Les Merveilles de la création divine, en huit mondes différents, 1695, in-8, 89 pages.

Messages pour la commune de Philadelphie, 1696, in-12, 108 pages.

L'Arbre de foi ou l'arbre de Vie qui croît dans le Paradis de Dieu, 1696, in-12, 122 pages.

L'Arbre de la foi, 1696, in-8, 33 pages.

Tous ces ouvrages ont été traduits en allemand à Amsterdam, 1696-1698, par un anonyme qui ne fut pas inconnu de Gichtel. On trouvera dans la *Correspondance* de Saint-Martin avec Kirchberger de Liebisdorff beaucoup de passages ayant trait à cette école de mystiques.

Voici à titre de renseignement quelques lignes de Saint-Martin sur notre auteur (1) :

« J'ai eu, dit-il, depuis ma dernière lettre, des ouvertures sur Jeanne Leade par un auteur contemporain (2),

---

(1) *Correspondance avec Kirchberger.*
(2) C'est Gichtel.

digne de foi, rempli de vraie lumière et grand admirateur de notre ami B., puisqu'il a dirigé l'édition de 1682. C'était, suivant lui, une femme pieuse, mais rétrécie dans une sphère bornée. Il trouve que ses manifestations ne sont qu'une production astrale ; qu'elles n'ont pas pris naissance dans le feu de l'anxiété ; que ce genre ne donne aucune force à l'homme intérieur ; etc. » (*Lettre LIV*). Quoique cette appréciation d'un homme aussi avancé et aussi puissant en œuvres que Gichtel puisse rabaisser le mérite de Jeanne Leade, on n'a pas cru devoir arrêter la présente vulgarisation. Voici pourquoi. Il ne faut pas se le dissimuler ; à part quelques rares personnes, les mystiques de notre époque qui se rangent sous les symboles des diverses fraternités occultes sont loin d'avoir acquis la même puissance que leurs aînés des XVIIe et XVIIIe siècles. Si la sphère mercurienne s'est développée en eux, la lune et le soleil sont restés bien en arrière : les leçons de Martinez de Pasquallis ont été trop peu écoutées, le travail philosophique trop employé au détriment de la vraie méditation psychique ; beaucoup pourront parler savamment, sur les intelligences, sur les nombres, sur les pantacles, qui ne sauraient même soulager leur frère souffrant, ou lui communiquer un signe. — C'est pourquoi, ayant constaté cette inharmonie, et ayant vu qu'elle résidait principalement dans une vidité incomplète de scènes trop élevées, on a cru que ces pages simples et limpides seraient reçues avec profit par tous, par les Frères Martinistes, en particulier.

Elaboré dans le sein d'une de leurs Loges, ce petit

opuscule est augmenté de notes et d'indications bibliographiques. — On a cru devoir conserver au style la tournure archaïque et anxieuse, si l'on ose dire, de l'original anglais, et de la traduction allemande.

LE TRADUCTEUR.

COMMÉMORATION AU LECTEUR

La sagesse de Dieu et sa prévoyante bonté travaillent depuis les commencements du monde, d'une façon très active, occulte et admirable, à la réintégration de l'Homme et de la création déchus ; afin que dans les jours derniers, soit obtenue la pleine et entière rémission des péchés damnateurs, de l'asservissement et de la vanité qui en sont les effets et les fruits, — et afin que les créatures soient rendues à la lumière qui leur a été si longtemps dérobée. Toute la création soupire et crie après cette heure, parce qu'elle espère être délivrée du joug de la corruption et du péché, et participer alors à la magnifique liberté des enfants de Dieu. Cette source et ces actions secrètes et cachées n'ont jamais attiré l'attention du monde. Mais plus ils se rapprochent de la plénitude et du terme de leur grande finalité, plus ils tendent vers leur centre, plus ces rayons de la prescience et de la sagesse divine s'éclairent puissamment, de plus en plus distincts pour les enfants et les fils de la Sagesse. Par eux seront produites les merveilles finales, les dernières et magnifiques scènes de la grande rédemption que le Seigneur Jésus a préparées pour nous : lesquelles, bien que

d'une élévation, d'une puissante et d'une efficacité incommensurables, ont été jusqu'à ce jour bien peu comprises. Tout ce que la chrétienté espère, c'est d'être préservée, dans cette misérable vie, par la grâce de Dieu, de recevoir d'elle des secours suffisants (de façon à prévaloir contre le péché auquel nous faisons une guerre continuelle), pour enfin rendre nos corps prévaricateurs à la poussière, ayant ainsi placé notre espérance et notre attente dans l'idée d'une vie future : mais il ne faut pas nous imaginer que le grand athlète, le prince victorieux de la mort et des enfers, qui a foulé aux pieds les serpents et toutes puissances et principautés du monde ténébreux, veuille renouveler ici-bas ses luttes. Il ne laissera pas ces adversaires régner perpétuellement sur ce monde inférieur, mais il les chassera peu à peu, une partie après l'autre et au temps fatidique : les faisant défiler, impuissants, devant les yeux de tous les hommes qu'ils voulaient dominer : ainsi adviendra-t-il en particulier de la Bête du Dragon et de l'Antéchrist, quand les temps seront venus. Personne n'a pensé ni ne s'est imaginé (dis-je) que le puissant pouvoir de son sacrifice et de sa mort ait cependant suffi à annihiler le poison, et à arracher les racines mêmes du péché : cette extirpation n'aura évidemment lieu que lorsque les sceaux occultes du Livre de l'Agneau auront été ouverts, lorsque la Sagesse et l'Amour divins se seront répandus sur la terre pour laver les péchés, et que l'Esprit-Saint, si longtemps banni de la Chrétienté (ce qui est le plus grand signe et la plus puissante preuve de notre décadence malheureuse et lamentable) reviendra

comme au commencement d'un nouveau jubilé, et pour le parfait accomplissement de toutes les prophéties, qui annoncent le triomphe de l'Église sur cette terre. C'est ainsi qu'il cuirassera de force maints de ses serviteurs, Lui, leur chef, que suivront les jeunes fils de la Résurrection ; et, comme le grand Henoch et Elie l'ont fait précédemment, il montrera au monde la possibilité de briser les liens du principe périssable, de triompher du temps et de la mort, et de pouvoir ainsi répéter l'apostrophe ironique de l'Apôtre : « O Mort, où est ton aiguillon ? Enfer (1), où est ta victoire ? » Ceux-ci sont les sauveurs qui se tiendront sur la montagne de Sion, comme le prophète Obadiah (v. 21), l'a prévu et nous l'a annoncé. Ils seront des rédempteurs au-dessous de leur puissant Rédempteur ; étant ainsi béatifiés et sauvés par Lui, ayant reçu de Lui la puissance, ils seront parfaitement préparés et rendus aptes à aider les autres, pour qu'ils puissent aussi s'échapper du Royaume de la Mort. Heureux et mille fois bienheureux ceux-là qui pourront participer à cette première résurrection ! Ils s'approcheront du Christ, et seront remplis de Lui, jusqu'à l'identification, selon la mesure dans

---

(1) Dans le texte original, il y a ici un mot qui signifie la *région* où les bonnes et les mauvaises âmes, débarrassées de leur corps, séjournent jusqu'au jugement dernier; cependant avec cette différence que les Bons sont dans la lumière et le repos et les Mauvaises dans les ténébres et l'angoisse. On peut voir ceci clairement dans les Israélites et les Egyptiens, *Exode*, 22, v. 23; *Sap.* 17 et 18. En un mot, c'est le Paradis pour les bonnes âmes, et le vestibule de l'Enfer pour les mauvaises. Car les véritables tourments infernaux ne commencent qu'après le Jugement dernier. (Voir Matthieu, VIII, 29.)

foi chrétienne et de l'amour entreprennent et osent tout pour elle ; et pour l'encouragement de tous, il n'est pas sans interêt de dire que les plus importantes difficultés ont été dépassées et renversées ; le tourbillon abyssal ou gouffre des Enfers (1) a été traversé et dépassé, la porte philadelphique déjà ouverte et un chemin tracé pour que nous puissions participer aux pouvoirs du monde futur. La jeune colombe essaie ses ailes, et nous invite avec la voix douce et murmurante de l'amour, comme si elle implorait le secours du Seigneur contre les puissants. Le temps est venu où l'Esprit et la fiancée disent : Viens ; et ceux qui entendent répétent cet appel et disent : Viens. Et celui qui le veut, arrive et boit l'eau de la vie coulant de cette source nouvelle. Oh ! qui veut prêter ses mains, qui veut traverser les nues pour aller rendre hommage à la colombe et se mettre à son service ? Marcher à Votre rencontre, ô colombe, et Vous chercher, pour recevoir Votre ravissant et affectueux accueil, Votre premier et plus tendre amour ? Qui est transporté d'un zèle et d'ardente ambition pour aspirer à se rapprocher de Votre cœur et à se reposer au sein de l'amour divin ? Parce que ceux qui atteignent ce bienheureux état reçoivent de droit les plus hauts honneurs dans le royaume du triomphe ; l'onction royale et les dignités de prêtres et de prophètes leur appartiennent. Qu'on ne s'imagine ni qu'on n'attende pas que l'Esprit-Saint, en revenant dans l'Eglise, après que les sceaux seront rompus et le règne de l'Antechrist

(1) Voyez *Révélation des révélations*, fol. 104, v. 68.

fini, se laisse lier par quelques formes d'institutions humaines, ou les accepte, parce qu'il voudra dès lors (bien que peu à peu et graduellement) ériger un culte nouveau et plus parfait. Le plus grand obstacle à ceci sera que, chaque parti étant très imbu de ses propres idées (tels les Juifs, lors de la première venue de notre Sauveur) mettra beaucoup d'obstination à les proposer, comme si elles étaient parfaites, et comme si la venue de l'Esprit de Dieu n'était plus nécessaire pour leur plénitude et leur perfection. Car beaucoup qui sont bien établis et consolidés dans leur état actuel, subissent des tentations d'autant plus lourdes et espèrent par là conserver leur état, n'obéiront pas dans la suite à la voix de Dieu qui les sollicitera pour une réforme plus complète et plus fondamentale. Et, de même que la glace rompue est brisée par le courant impétueux, s'ils essayent d'enrayer le flot de ceux qui iront à l'appel, ils tomberont dans une très mauvaise condition, accablés et calomniés de toutes parts (même par les bons encore inhabiles à discerner ce qu'ils font et qui ne comprennent véritablement pas qu'ils voudraient tout renier et quitter pour le Christ). Il ne manquera pas de semblables héros qui, à l'encontre de tous, donneront de généreux témoignages : qui, méprisant toutes considérations temporelles, reconnaîtront et confesseront publiquement le culte de l'Esprit dans son enfance. L'appel est arrivé à l'oreille de ceux-là, et principalement à ceux qui sont les hauts pasteurs et les conducteurs du troupeau de Jésus ; à eux, parmi tous, incombe le devoir de lever la tête pour s'orienter selon le jour de leurs tribula-

tions et de le reconnaître. Qu'ils considèrent avec joie les champs déjà prêts pour la récolte, car, étant oints du véritable Esprit de Dieu, ils seront envoyés comme Anges-Moissonneurs ; c'est ainsi qu'ils obtiendront de meilleurs et plus saints résultats de leurs travaux spirituels Bénis et bienheureux soient ceux qui sont entrés à temps et à bonne heure pour travailler dans la vigne de Dieu ; car ils jouissent de tous les hauts et rares privilèges des premiers-nés ; et en cette circonstance, ils conquerront avec saint Paul pour leur joie et leur gloire éternelle une couronne inestimable qui est le peuple de leur royaume futur. C'est d'eux que parle particulièrement la prophétie de Daniel (XII, v. 3 et suiv.) : « Les sagaces, hommes éclairés, les sages (ou maîtres) luiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en auront conduit beaucoup vers la justice, comme les étoiles du ciel, à toujours et éternellement. » Envoie d'après cela, ô Dieu, d'aussi fidèles travailleurs de ton champ, comme messagers de ton royaume : et fais-les marcher devant nous vers la victoire, la vérité et le jugement ! Oui, fais venir Ton royaume, qu'il s'annonce, que Ta volonté s'accomplisse, ici, dans et sur la terre, comme elle s'accomplit au Ciel ! Amen !

TROISIÈME MESSAGE

A la Communauté philadelphique

Après que deux messages eurent été envoyés à la fraternité philadelphique, il se produisit, parmi les sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu et

de l'Agneau, un désir pour l'envoi d'un troisième. Ces esprits ne prendront point de repos, mais crieront jour et nuit jusqu'à ce que les hérauts angéliques choisis et nommés dans l'éternel Conseil par la Sagesse du Père soient envoyés des Rois du monde supérieur et inférieur; et ces sept claires étoiles du matin marcheront au-devant des sept pasteurs pour les réveiller; et ils défendront le Grand Pâtre royal des brebis, le Seigneur Christ qui leur donnera l'ordre, la puissance et la force de sonner les nouveaux appels pour la réunion du vrai troupeau philadelphique, qui est actuellement et sera encore dispersé à toutes les extrémités de la terre.

Amour, bonne volonté, grâce et paix sont envoyés de Dieu, père de toute la création, de Celui qui est le premier-né de la nouvelle création, et du Consolateur qui révèle et publie le grand secret de l'amour du Père et du Fils et de la Sagesse éternelle : que les sept Eglises dispersées dans le monde reçoivent ceci : et d'abord la vieille Eglise des Juifs, qui était, qui n'est plus et qui sera; deuxièmement, l'Eglise romaine; troisièmement, la grecque; quatrièmement, la moresque; cinquièmement, la luthérienne; sixièmement, la calviniste; septièmement, la vieille Eglise des vallées. A Elles toutes (dis-je) un appel du grand Pasteur des brebis est adressé ici, pour qu'elles s'enfuient de la confusion de Babel et qu'elles se rangent sous la bannière paisible du royaume de Sion. Il n'y aura là ni combat ni discorde; mais la justice et l'amour seront la loi toute-puissante. C'est pourquoi il a été crié dans le ciel intérieur de l'âme : Ne te tais

pas plus longtemps et ne tarde pas à sortir et à publier ce qui sera nécessaire pour ces Eglises. Car ceci est le grand et mémorable jour de ce temps, pour lequel le puissant Ange de l'union dans la vérité a fait savoir qu'il retirerait ses troupeaux, l'Eglise philadelphique, des pratiques extérieures de dévotion dans lesquelles ils sommeillent. Pour cela, il a ordonné à ses sept anges de sortir et de sonner de la trompe, pour réveiller les fidèles nominaux qui, quoique vivants, sont sourds et morts : car ils n'ont pas reçu et entretenu librement la Vie ; car l'amour du Père éternel brûle dans le cœur du Fils bien-aimé si fortement et d'un tel embrasement, que les Forces vivantes et étincelantes qui en rayonnent, dirigées et conduites par l'Esprit-Saint, illuminent et réchauffent ceux sur lesquels s'est étendu le nuage de la ténèbre et de la mortalité. L'ardeur de l'amour s'emparera d'eux et les fera ramener les Eglises dissidentes dans leur propre patrie et dans leur ville natale. Et cette réunion arrivera par le moyen d'un bras terrible : selon la procédure sage et sous la direction du grand Alpha et Oméga ; ainsi qu'Il en a donné une description à l'âme clairvoyante sous le couvert d'une représentation formelle, comme cela va être décrit ici.

Le pur élément céleste, révélateur, offrit à la contemplation le haut roi Emmanuel, entouré de millions d'anges saints qui disaient être les premiers fruits de l'Eglise virginale, marquant le commencement de la nouvelle création. Cette contemplation était si merveilleuse qu'elle étonnait et suspendait tous les mouvements de la partie mortelle. Mais une présence pla-

nait et assombrissait ce spectacle donnant la force de voir et d'entendre le dessein de cette grande introversion et expansion d'amour, qui devait embrasser toute l'Eglise visible. Après cette révélation, un mouvement de l'âme demanda ce que signifiait cette grande apparition : il fut répondu que, sur le modèle et l'image de la céleste, une semblable Jérusalem nouvelle devait être préparée sur la terre. Ici l'esprit de l'âme demanda : quel chemin et moyen serait employé pour une telle libération dans ce bas monde? Il fut expliqué que cela arriverait comme le déluge qui avait submergé l'ancienne terre, où avaient résidé toutes horreurs et poisons prévaricatoires qui oppressaient et affligeaient le créateur : de même ferait-il aujourd'hui ; pressé par les angoisses et les clameurs des créatures gémissantes. Il avait annoncé quelque chose de nouveau, et s'était mis à l'œuvre. Les fenêtres du ciel s'ouvriraient et les abîmes éclateraient selon un autre mode, pour que les eaux vivifiantes en débordent, inondant et abreuvant la partie terrestre de l'homme : afin que soit réalisée la prophétie qui écrit : le Seigneur magnifique sera comme le lieu des grandes eaux. Elles enfleront les eaux de la Sainteté et croîtront en hauteur jusqu'à ce qu'une inondation se produise. Ce sera donc un torrent impétueux qui roulera la force salvatrice, remède de tous ceux que le poison du serpent aura contaminés.

Et tout ceci sera comme le signe précurseur qui prépara les voies du monde nouveau, prophétisé, espéré et attendu depuis si longtemps. Quelques bornes de ces voies sont déjà plantées ; car l'esprit de

prophétie a indiqué les années 1697 à 1700 comme devant être le point de départ d'un progrès remarquable, continuera en croissant jusqu'au Sabbat du septième millénaire, lequel coïncide avec le septième jour du repos de la création. Pendant ce temps, il y aura de grands et admirables changements, tels qu'ils sont indiqués partout par l'expansion de l'Esprit; nous ne voyons maintenant que la lumière du premier jour, mais elle augmentera jusqu'au septième jour; alors notre soleil de gloire ne se couchera plus, l'Esprit ne se retirera plus, comme cela arrive depuis les jours apostoliques. C'est ainsi qu'est révélé le monde nouveau sur lequel régnera le Christ comme un puissant monarque.

Mais on demandera sûrement ici de quelle façon œuvrer ces prophéties; car, si l'on considère la confusion babylonique qui règne actuellement, et les désunions et les dispersions qui existent entre les Églises, se combattant et se blessant par les armes spirituelles, on trouve bien peu d'apparence à la réalisation de ces prophéties. Quelle clameur de ceux qui, nés à la vie de l'amour, se présentent devant Dieu et se plaignent avec force! A ce sujet, le siège et le trône de l'Amour répond que ces convulsions et ces déchirements lui étaient connus et qu'ils transperçaient son cœur, héritage de toutes les nations, qu'il voulait ramener dans la voie droite. C'est pourquoi il suscitait des messagers et des pasteurs, dont il ferait les canaux où il verserait son nom bienheureux et sanctifiant. Et, de même que le culte précédent était sorti des eaux de la renaissance, lavé par Jean-Bap-

tiste (lequel avait aussi été en son temps un symbole), ainsi l'esprit de Jean l'Évangéliste résurgirait alors, pour être le précurseur du culte de l'amour et pour préparer la Fiancée philadelphique, parée du soleil flamboyant de l'amour, à l'attente de son bien-aimé, dans le royaume où il doit, lui, apparaître selon sa resplendissante identité.

Ainsi, obéissez à la voix de l'Esprit, du puissant Roi-Pasteur, à qui sont soumis tous les troupeaux, et qui produira la fiancée ecclésiale : à vous, ce message est envoyé, vous qui êtes les pasteurs de cette nation, quelque nom que vous portiez, à quelque classe que vous apparteniez, votre mission vous est ici décrite : sortez, après vous être purifié par l'eau de la vie, non d'après l'inertie de la lettre, mais par l'influx intérieur de la force s'éveillant à la vie, médecine des mortelles blessures du péché ; et que ceci soit une préparation à une purification plus élevée par la mer cristalline (qui se mêle au feu sacré et qui coopère avec l'eau) : et ceci est le culte du Saint-Esprit. Tout cela demande un examen profond de la part de ceux qui sont appelés à cette mission ; et ils peuvent reconnaître de cette façon s'ils en possèdent l'autorité.

Comme confirmation, un ange me fut montré qui descendait de la mer cristalline, tenant dans sa main une balance d'or ; tous ceux qui voudront participer à cette purification passeront par l'épreuve et la balance : ils seront semblables à des charbons ardents ou à des saphirs brûlants, qui feront équilibre au poids d'or dans les plateaux de la balance. Car l'ange s'énonçant cria qu'il fallait de toute nécessité

une parfaite similitude entre ces pierres flamboyantes, rassemblées pour la fiancée virginale et leur modèle magnifique. C'est pourquoi les degrés et la croissance en étaient mesurés selon cette règle, jusqu'à ce que la forme parfaite eût été atteinte. Là-dessus, un rouleau de papier me fut montré dans la main de ce même ange, et les caractères en étaient semblables à l'or, et il contenait les signes et les règles auxquels on pourrait reconnaître les membres de la vraie Église philadelphique, pour qu'ils puissent être distingués de ceux qui voudraient se servir de ce nom et de ce titre comme d'un manteau trompeur. C'est pourquoi tous seront éprouvés selon ce qui est écrit.

Le premier signe était l'érection de la stèle funéraire, ou le crucifiement de la nature dégénérée : lorsque, déplorant la malheureuse chute du pur état initial, on renonce complètement à la vie terrestre et au principe mondain par le reniement et l'anéantissement duquel on choît délibérément; et lorsqu'on pénètre ainsi dans la mort avec le Christ, apprenant à habiter le sépulcre douloureux du silence, jusqu'à ce que le Seigneur, l'Esprit vivifiant, descende, provoquant une résurrection par laquelle se produit une nouvelle créature selon la nature de la divine humanité du Christ : et celle-ci se développera et croîtra progressivement en chacun jusqu'à ce qu'elle devienne l'arbre parfait de vie qui remplira la nouvelle terre et les nouveaux cieux.

La preuve et la confirmation de ce nouvel état seront dans les effets et les fruits qu'il produira : c'est-à-dire un renouvellement et une recomposition de ce qui

existait dans le paradis, selon chaque degré de la chute et de la corruption. Car, de même que le premier, Adam, par la recherche du soi (c'est-à-dire par l'introduction des facultés personnalisantes, due à la ruse du serpent menteur) perdit Dieu qui était en lui, de sorte qu'il se vit nu et impuissant — pour avoir dépouillé le manteau de la pureté, de la puissance et de la souveraineté, — et qu'il fut revêtu, au lieu de la forme angélique, d'une forme terrestre, transmise à sa postérité; — ainsi, dis-je, pour reconquérir cette forme et retrouver Dieu, il n'y a pas d'autre moyen et de voie que la destruction de ces tendances égoïstes et la mort totale du principe externe, selon la vertu du mot créateur, qui s'imprime sur tout par une marque vivante, et fait ainsi sortir de la mort une nouvelle vie que l'Homme-Dieu transfuse en toutes ces dignités supra-célestes. Parce que le Christ multiplie les premiers de la nouvelle génération par la Vierge de la Sapience afin que les degrés de Dieu puissent en être remplis. Car Il ressemble au premier Adam du Paradis qui, ayant en lui-même sa femme, pouvait engendrer une race divine, mais parce qu'il détourna ses yeux de la Vierge céleste présente en lui pour contempler la création extérieure sur laquelle il laissa s'attacher son imagination et sa convoitise, il tomba dans le sommeil, perdant par là son élément supra-céleste et sa compagne fidèle ; et Dieu vit qu'une aide terrestre lui était nécessaire : c'est là la source de toutes naissances terrestres que doit surmonter une mort mystique, jusqu'à ce qu'un autre Adam, qui est le Seigneur du Ciel, par un nouveau principe de lumière

et de vie, ait fait reverdir la plante paradisiaque par une vierge nouvelle qui n'aura plus à trembler pour sa pureté immaculée. Car il a été assuré que Dieu et l'Agneau ne seront plus deux, mais un seul esprit, liés si fermement dans leur amplexion conjugale qu'aucune ruse, aucun mensonge du serpent et de son royaume ne pourra les séparer de toute éternité.

(*A suivre.*) JEANNE LEADE.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

(*Thèse de doctorat*)

VIE DE JEAN DEE

(*Suite et fin*)

L'empereur avait attendu avec douceur et patience sans interrompre en rien ce flux de paroles, sans montrer le moindre indice de déplaisir. Il répondit qu'il n'était pas incrédule, qu'il pensait que Dee lui voulait du bien et qu'il n'était pas besoin de si nombreuses génuflexions. Dee, ranimé par ces paroles bienveillantes, ajouta qu'il lui montrerait l'histoire de toute la série des séances magiques et des révélations des anges et qu'enfin, s'il le désirait, il le ferait assister à une de ces saintes apparitions. L'empereur répondit qu'ils reparleraient plus tard de ces choses, et qu'en attendant il pouvait se regarder comme jouissant de

sa bienveillance et de ses bonnes grâces. Enfin, au bout d'une longue heure, Dee sortit de cette mémorable entrevue.

Il est hors de doute qu'il espérait alors qu'avec l'appui de l'empereur, il pourrait donner au monde une nouvelle révélation religieuse, mais l'événement se montra contraire à son attente.

Cependant le bruit courait à la cour et à la ville qu'un certain Anglais, grand alchimiste, magicien et nécromant, venait d'arriver pour remplir les coffres de l'empereur. Dee fut très affligé de ce bruit et en ressentit une grande indignation, lui qui, dans tous ses voyages, en Allemagne et ailleurs, s'était toujours vu à l'abri de tout soupçon. Au bout de deux jours, n'ayant aucune nouvelle de l'entretien que l'empereur lui avait promis, il fut inquiet et ne pouvant, dans son impatience, attendre plus longtemps, il voulut donner des lettres à Spinola, le suppliant de lui enseigner où il pourrait voir l'empereur avec le plus de facilité. Mais l'empereur quitta la ville pour une partie de chasse et avec lui Spinola était parti. Il remit ses lettres à la fin de la semaine, et le lendemain Spinola vint lui dire que l'empereur, tant parce qu'il n'était pas très versé dans la langue latine (cependant ils s'étaient servis de cette langue dans leur entrevue) que parce qu'il avait en ce moment de nombreuses occupations et ne savait quand il pourrait lui accorder une nouvelle audience; pour toutes ces raisons donc, l'empereur transmettait ses pouvoirs à Jacques Curtz, qui faisait partie de son conseil, homme célèbre par sa sagesse et sa science profonde des mathématiques ;

mée Pierre philosophale, j'affirme à Votre Sacrée Majesté Impériale qu'avec la permission de Dieu, je puis préparer cette pierre. Si Votre Majesté veut bien m'octroyer sa grâce et me traiter avec bonté, en considération de la communication de ce grand secret, je ne demanderai en retour que le titre de philosophe et mathématicien de l'empereur. Je remettrai entre vos mains impériales, et cela sans rien vous demander pour subvenir aux frais, cet ouvrage philosophique complet, aussitôt que possible et avec la permission de Dieu. Pour les autres secrets, je dois encore me taire..... »

Dee s'avançait beaucoup dans cette lettre, car en réalité il n'avait pas le secret des philosophes ; il possédait bien une provision de poudre transmutatoire, mais elle avait été préparée par un autre ; en réalité, il espérait, grâce à quelques transmutations opérées avec cette poudre, faire patienter l'empereur, cependant que les révélations des esprits lui indiqueraient la voie.

Mais l'empereur se montra insensible, en so te que Dee se mit à désespérer de pouvoir jamais le convertir. En octobre de la même année, Dee retourna à Cracovie pour chercher son épouse, sa famille et ses bagages ; à cause des dépenses, il fut retardé pendant deux mois dans cette ville, et revint à Prague, rappelé par les lettres de Lasky qui l'engageaient à revenir, afin de resserrer les liens de l'amitié avec l'ambassadeur d'Espagne.

Cependant après son retour, l'empereur et Curtz le négligeaient de plus en plus sans en donner la raison; les esprits l'avertirent alors qu'il courait le risque

que Dee, s'il voulait, pouvait traiter ouvertement et en toute liberté avec Curtz.

Le 15 septembre, Dee se rendit chez Curtz et lui fit fit voir le Cristal et les dix-huit livres écrits de sa propre main, répétant que tout ce qui y était contenu lui avait été, avec la permission de Dieu, dicté par Gabriel, Michel, Raphaël, Uriel et autres anges de lumière. Il lui montra avec soin tout ce qui avait trait à l'empereur et après une entrevue de six heures, il rentra chez lui, ayant fait promettre à Curtz de faire part de ces choses à l'empereur sincèrement et fidèlement.

Le 27 du même mois, Curtz se rendit chez Dee et lui annonça que l'empereur doutait de toutes ces choses et qu'au reste il lui était difficile d'en juger, qu'il désirait en conséquence qu'on lui remît une traduction latine de la relation des évocations et principalement de la Paraphrase du Symbole des Apôtres dictée par les Esprits, que seulement alors il pourrait se faire une juste idée de tout cela.

Dee répondit qu'il ne souffrirait jamais que les livres originaux sortissent de ses mains, mais qu'il prendrait soin de faire une copie des évocations dont il s'agissait. Il avoue que, fatigué de toutes ces longueurs, il avait peu de jours auparavant, à l'instigation de ses esprits directeurs, écrit de nouvelles lettres à l'empereur qu'il fit parvenir par l'intermédiaire de son ami l'ambassadeur d'Espagne. Voici un fragment de cette lettre :

« Au sujet du désir intense qu'a Votre Majesté de voir, de posséder et d'user de cette bénite pierre, nom-

d'être mis en prison. Montant de suite à cheval avec Kelley et un serviteur, Dee quitta précipitamment Prague et gagna Breslau, et de là Limbourg, où il consulta le Cristal magique (car il le portait constamment sur lui. L'ange Michel lui ordonna de revenir sur ses pas et lui assura qu'il n'avait rien à craindre de la colère et des mauvais desseins de Rodolphe, lequel devait mourir misérablement l'année suivante, et qu'Etienne, roi de Pologne, monterait sur le trône à sa place ; qu'aussitôt leur retour à Prague, ils feraient bien de se promener en ville pour affirmer leur présence.

Dee obéit aveuglément et rentra à Prague avec Kelley.

Il est certain que la profonde érudition de Dee et ses mœurs simples lui avaient conquis les bonnes grâces de plusieurs seigneurs de la cour. Si bien qu'un fils lui étant né, il put choisir comme parrains Guillaume de Saint-Clément, ambassadeur d'Espagne, et Roms, conseiller et premier gentilhomme de la chambre de sa majesté impériale, et comme marraine la dame de Dittrech, épouse de De Dittrechstain, sénéchal du palais. La cérémonie eut lieu dans le grand temple de la cité de Prague, le 14 mars, avec l'aumônier de l'empereur comme officiant. Dee demanda que l'enfant se nommât Michel, pour honorer l'archange Michel, son défenseur et son directeur.

Les esprits avaient souvent promis à Dee de lui révéler le secret des philosophes, mais ils temporisaient toujours. Enfin l'esprit Levaniel lui communiqua la formule, mais en termes si obscurs et si barbares,

sa bienveillance et de ses bonnes grâces. Enfin, au bout d'une longue heure, Dee sortit de cette mémorable entrevue.

Il est hors de doute qu'il espérait alors qu'avec l'appui de l'empereur, il pourrait donner au monde une nouvelle révélation religieuse, mais l'événement se montra contraire à son attente.

Cependant le bruit courait à la cour et à la ville qu'un certain Anglais, grand alchimiste, magicien et nécromant, venait d'arriver pour remplir les coffres de l'empereur. Dee fut très affligé de ce bruit et en ressentit une grande indignation, lui qui, dans tous ses voyages, en Allemagne et ailleurs, s'était toujours vu à l'abri de tout soupçon. Au bout de deux jours, n'ayant aucune nouvelle de l'entretien que l'empereur lui avait promis, il fut inquiet et ne pouvant, dans son impatience, attendre plus longtemps, il voulut donner des lettres à Spinola, le suppliant de lui enseigner où il pourrait voir l'empereur avec le plus de facilité. Mais l'empereur quitta la ville pour une partie de chasse et avec lui Spinola était parti. Il remit ses lettres à la fin de la semaine, et le lendemain Spinola vint lui dire que l'empereur, tant parce qu'il n'était pas très versé dans la langue latine (cependant ils s'étaient servis de cette langue dans leur entrevue) que parce qu'il avait en ce moment de nombreuses occupations et ne savait quand il pourrait lui accorder une nouvelle audience; pour toutes ces raisons donc, l'empereur transmettait ses pouvoirs à Jacques Curtz, qui faisait partie de son conseil, homme célèbre par sa sagesse et sa science profonde des mathématiques;

que Dee, s'il voulait, pouvait traiter ouvertement et en toute liberté avec Curtz.

Le 15 septembre, Dee se rendit chez Curtz et lui fit fit voir le Cristal et les dix-huit livres écrits de sa propre main, répétant que tout ce qui y était contenu lui avait été, avec la permission de Dieu, dicté par Gabriel, Michel, Raphaël, Uriel et autres anges de lumière. Il lui montra avec soin tout ce qui avait trait à l'empereur et après une entrevue de six heures, il rentra chez lui, ayant fait promettre à Curtz de faire part de ces choses à l'empereur sincèrement et fidèlement.

Le 27 du même mois, Curtz se rendit chez Dee et lui annonça que l'empereur doutait de toutes ces choses et qu'au reste il lui était difficile d'en juger, qu'il désirait en conséquence qu'on lui remît une traduction latine de la relation des évocations et principalement de la Paraphrase du Symbole des Apôtres dictée par les Esprits, que seulement alors il pourrait se faire une juste idée de tout cela.

Dee répondit qu'il ne souffrirait jamais que les livres originaux sortissent de ses mains, mais qu'il prendrait soin de faire une copie des évocations dont il s'agissait. Il avoue que, fatigué de toutes ces longueurs, il avait peu de jours auparavant, à l'instigation de ses esprits directeurs, écrit de nouvelles lettres à l'empereur qu'il fit parvenir par l'intermédiaire de son ami l'ambassadeur d'Espagne. Voici un fragment de cette lettre :

« Au sujet du désir intense qu'a Votre Majesté de voir, de posséder et d'user de cette bénite pierre, nom-

mée Pierre philosophale, j'affirme à Votre Sacrée Majesté Impériale qu'avec la permission de Dieu, je puis préparer cette pierre. Si Votre Majesté veut bien m'octroyer sa grâce et me traiter avec bonté, en considération de la communication de ce grand secret, je ne demanderai en retour que le titre de philosophe et mathématicien de l'empereur. Je remettrai entre vos mains impériales, et cela sans rien vous demander pour subvenir aux frais, cet ouvrage philosophique complet, aussitôt que possible et avec la permission de Dieu. Pour les autres secrets, je dois encore me taire..... »

Dee s'avançait beaucoup dans cette lettre, car en réalité il n'avait pas le secret des philosophes ; il possédait bien une provision de poudre transmutatoire, mais elle avait été préparée par un autre ; en réalité, il espérait, grâce à quelques transmutations opérées avec cette poudre, faire patienter l'empereur, cependant que les révélations des esprits lui indiqueraient la voie.

Mais l'empereur se montra insensible, en so te que Dee se mit à désespérer de pouvoir jamais le convertir. En octobre de la même année, Dee retourna à Cracovie pour chercher son épouse, sa famille et ses bagages ; à cause des dépenses, il fut retardé pendant deux mois dans cette ville, et revint à Prague, rappelé par les lettres de Lasky qui l'engageaient à revenir, afin de resserrer les liens de l'amitié avec l'ambassadeur d'Espagne.

Cependant après son retour, l'empereur et Curtz le négligeaient de plus en plus sans en donner la raison ; les esprits l'avertirent alors qu'il courait le risque

d'être mis en prison. Montant de suite à cheval avec Kelley et un serviteur, Dee quitta précipitamment Prague et gagna Breslau, et de là Limbourg, où il consulta le Cristal magique (car il le portait constamment sur lui. L'ange Michel lui ordonna de revenir sur ses pas et lui assura qu'il n'avait rien à craindre de la colère et des mauvais desseins de Rodolphe, lequel devait mourir misérablement l'année suivante, et qu'Etienne, roi de Pologne, monterait sur le trône à sa place; qu'aussitôt leur retour à Prague, ils feraient bien de se promener en ville pour affirmer leur présence.

Dee obéit aveuglément et rentra à Prague avec Kelley.

Il est certain que la profonde érudition de Dee et ses mœurs simples lui avaient conquis les bonnes grâces de plusieurs seigneurs de la cour. Si bien qu'un fils lui étant né, il put choisir comme parrains Guillaume de Saint-Clément, ambassadeur d'Espagne, et Roms, conseiller et premier gentilhomme de la chambre de sa majesté impériale, et comme marraine la dame de Dittrech, épouse de De Dittrechstain, sénéchal du palais. La cérémonie eut lieu dans le grand temple de la cité de Prague, le 14 mars, avec l'aumônier de l'empereur comme officiant. Dee demanda que l'enfant se nommât Michel, pour honorer l'archange Michel, son défenseur et son directeur.

Les esprits avaient souvent promis à Dee de lui révéler le secret des philosophes, mais ils temporisaient toujours. Enfin l'esprit Levaniel lui communiqua la formule, mais en termes si obscurs et si barbares,

que ni Dee ni Kelley n'y purent rien comprendre et l'esprit dut la leur expliquer.

Cependant nos héros en étaient arrivés à manquer de tout ; ces promesses dorées ne garnissaient pas leur bourse, et l'épouse de Dee comprenait que bientôt il leur faudrait, pour vivre, vendre leur vaisselle et mettre leurs habits en gage.

Elle eut honte d'avouer cette détresse à son philosophe de mari et encore plus d'employer l'amitié des grands à sortir de cette misère. Elle préférait mourir de faim plutôt que de recourir à cette espèce de mendicité. Epouse, mais aussi mère chérissant ses enfants, elle ne put supporter à cause de ces derniers, la dureté et l'injustice du sort. Elle écrivit deux suppliques qui devaient être lues dans la prochaine évocation afin d'émouvoir les Esprits auxquels elle attribuait ses malheurs. Elle demandait par quels moyens et en quel temps des secours leur viendraient et quels ils seraient ? Les Esprits répondirent qu'elle était bien téméraire et bien audacieuse de se révolter contre la volonté de Dieu, qu'il fallait obéir à la nécessité, vendre le superflu pour se procurer des vivres, qu'eux, esprits, s'intéressaient à ses enfants, qu'ils songeraient à l'avenir, qu'enfin il fallait que Dee se rendît en Pologne rejoindre Lasky auprès du roi Etienne.

Dee tarda une semaine, occupé de ses affaires domestiques, puis ayant obtenu le pardon des esprits pour ce petit retard, il quitta Prague et se mit en route pour Cracovie, avec Kelley son inséparable compagnon et deux domestiques. Il arriva le 12 avril.

Peu après, le 17 avril, par l'entremise de Lasky, il

obtint une audience du roi Etienne. Il lui tint ce discours :

« Que la consolation, la paix et la miséricorde de Dieu soient avec toi, ô Roi. C'est par un ordre divin qu'il m'a été enjoint de venir te trouver, ce que j'ai fait en toute humilité. Je suis prêt à exposer avec fidélité et sincérité à votre Majesté ces ordres célestes. Je suis prêt à vous exposer l'histoire suivie de ces communications quand vous m'en donnerez la facilité, et je ferai tout ce que je penserai pouvoir être agréable à Dieu et à Votre Majesté. »

A quoi le roi répondit : « J'ai déjà entendu dire beaucoup de bien de vous ; aussi votre arrivée m'est agréable, et si ma faveur et ma grâce peuvent vous être utiles en quelque chose, je ne manquerai pas de me déclarer votre protecteur. Le temps sera plus favorable pour reparler de ces choses après les fêtes présentes, je prendrai alors soin de vous faire appeler. » (23 mai 1585, 6 heures soir).

Il y avait vingt jours que le miroir magique avait été enfermé dans son étui, sur l'ordre des esprits et que l'oracle était devenu muet. Les évocations reprirent en mai. Le 23 mai, Lasky et Dee obtinrent une nouvelle audience du roi Etienne. Le roi prit aussitôt la parole et dit à Dee : « Lasky m'a fortement engagé à vous entendre sur ces révélations rares et précieuses, ce à quoi j'ai volontiers consenti ; cependant il vous faut considérer que les prophètes ont depuis longtemps cessé leurs révélations à l'époque du Christ. Néanmoins si vos discours ne contiennent rien de contraire à la majesté divine, je les écouterai

volontiers. Au reste je ne doute pas que Dieu n'ait en sa puissance plusieurs moyens encore inconnus pour révéler certains secrets aux hommes. »

Dee s'efforça d'apaiser les scrupules du roi sur chacun des points proposés par un long discours où il déploya les ressources de son esprit habile. Il répondit avec tant de promptitude et de chaleur, que le roi promit d'assister à la prochaine évocation qui, en son honneur, aurait lieu en latin. Le 27 de ce mois, ayant sorti son miroir et accompli les rites, Dee commença sa prière à Dieu ; mais le roi, effrayé par ces cérémonies étranges, qu'il regardait comme des incantations sataniques, n'attendit pas la suite, et s'enfuit précipitamment laissant là les opérateurs. Jamais plus il ne voulut entendre parler de ces mystères.

Dee ne désespérait pas cependant de vaincre la résistance du roi, et sur l'avis des esprits, il lui proposa enfin de lui communiquer le secret de la pierre philosophale, ainsi qu'il avait fait récemment avec Rodolphe. Mais le roi Etienne, rendu prudent par sa précédente aventure, ne vit en tout cela que les embûches du Malin, en fervent catholique qu'il était. Aussi repoussa-t-il ces propositions.

Ne pouvant convertir Etienne à ses idées, Dee se hâta de rentrer à Prague vers la fin du mois de juillet.

Peu après, François Pucci, florentin, esprit subtil, nourri de belles-lettres et curieux de toute science, fut admis dans la société mystique de Dee; mais ce dernier s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à un espion du Saint-Siège, et doucement il supprima autant qu'il

put, toutes relations avec cet homme. Pucci, se sentant découvert, fit tout ce qu'il put, ainsi que nous le verrons, pour reconquérir la confiance de Dee.

Malgré la dureté des temps, malgré les railleries et les outrages dont on l'accablait, Dee, sans perdre courage résolut de se fixer définitivement à Prague, et se mit à étendre le cercle de ses relations, cherchant de nouveaux amis et surtout des protecteurs.

Parmi ceux-ci, se trouvait un très noble seigneur Guillaume Ursin, seigneur de Rosenberg, chevalier de la Toison d'or, burgrave suprême de Bohême. Il donna toute son amitié à Dee, le regardant comme l'ami intime des anges, le dépositaire des secrets de la divinité.

Les esprits malins, dit Schmit, voulurent attirer à eux ce nouveau disciple, et s'adressant à son ambition, ils attisèrent son désir effréné de gloire, voulant se l'attacher par des liens indissolubles; ils lui promirent une destinée bien supérieure à celle à laquelle il pouvait s'attendre par droit de naissance; et dans la suite, ils lui annoncèrent qu'il monterait sur le trône de Pologne. Sur ces entrefaites, Rosenberg fut pris du désir de se marier; les esprits consultés sur le choix qu'il devait faire, répondirent qu'il lui fallait une agnelle, c'est-à-dire une vierge, et qu'il devrait désormais se garder de dévaster le troupeau de son voisin (Rosenberg, en effet, était auparavant assez débauché). Après cette séance qui eut lieu le 30 avril 1586, les esprits déclarèrent qu'il fallait leur obéir et interrompre les évocations pendant six mois.

Dee, inquiet de l'état de ses affaires en Angleterre,

se rendit peu de jours après à Leipzig, afin d'apprendre par les marchands anglais qui se rendaient aux foires, ce qui était arrivé pendant son absence qui pût l'intéresser.

Ayant saisi cette occasion, il confia au courrier une longue lettre pour son ami Walsingham. Il lui annonçait que l'empereur et les affiliés du nonce, touchés de ses malheurs, étaient un peu revenus sur leur opinion erronée à son sujet, qu'on s'était efforcé par l'intimidation et les promesses de le faire entrer dans les vues du nonce apostolique Malaspina : mais qu'il avait repoussé avec horreur ces propositions ; que Rome, troublée par cette nouvelle, avait résolu de le faire périr de mort violente.

Il demandait satisfaction pour le pillage de sa maison, de sa bibliothèque et de son mobilier. Il priait son ami Diggey Thomas de venir le rejoindre en Allemagne), il avait à lui communiquer des secrets très importants pour la Reine) ; qu'il vaudrait mieux pour elle dépenser mille milliers de livres d'or en aumônes ou autrement plutôt que de ne pas écouter ses conseils et de laisser ainsi échapper certaines occasions. Qu'il n'avait toutefois pas perdu toute espérance de la prévenir de ce que Dieu avait résolu dans sa miséricorde.

Telle était en substance la lettre de Dee. Cependant l'évêque de Plaisance, venu récemment de Rome pour succéder au nonce, s'autorisant de l'ordre formel du souverain Pontife effrayé de ces nouveautés, présenta une supplique à l'empereur, dans laquelle il demandait que la tranquillité publique et la religion

chrétienne ne fussent pas troublées plus longtemps par l'indulgence dont on faisait preuve envers Dee, magicien et nécromant ; il demandait enfin qu'on envoyât le coupable à Rome.

Dee ignorant le danger qui le menaçait était revenu à Prague. Il fut averti des sourdes menées du nonce par un admirateur obscur, Verdeman. Voici un fragment de la lettre que ce dernier écrivit à Dee :

« ... Peut-être votre seigneurie s'étonnera-t-elle de voir un inconnu lui écrire. Mettez cet oubli des convenances au compte du chagrin que j'ai éprouvé à propos d'une rumeur qui vous concernait. Je ne puis en effet trop m'étonner de l'activité de la Bête de Babylone (l'Eglise Romaine), qui ne laisse aucun crime sans le commettre ; aucune pierre sans la remuer, elle emploie son activité à perdre et à ruiner les hommes de votre nation, pourtant si pieux. Le 11 de ce mois, le légat romain a présenté à l'empereur une supplique dans laquelle il accuse votre seigneurie de nécromancie et autres sciences défendues. J'aurais pu me procurer copie de ce factum ; mais c'est inutile, car je suis absolument sûr du fait, le tenant de celui qui a traduit le factum de l'italien en latin. Il m'a donc paru bon d'avertir vos seigneuries, afin que vous puissiez répondre plus facilement à ces calomnies.

Adieu. Priez pour moi.

JULIUS ASCAGNE VERDEMAN.

*
* *

Jean Dee, rempli de tristesse et d'horreur, écrivit aussitôt à Rosenberg et à l'empereur pour conjurer ce

4) Dois-je, au sujet de la Pologne, m'en ouvrir à l'Électeur de Brandebourg ou à quelque autre prince de l'empire? oui ou non? et avec lesquels, quand et comment?

5) Faut-il lever des troupes, et quand?

6) Si le pape ou l'empereur tentait quelque chose contre vos seigneuries, voulait les exiler à nouveau ou les tourmenter en quoi que ce fût, que faire et que leur répondre?

7) Faudra-t-il faire part à l'empereur du trésor qui nous a été confié, en quelle quantité, de quelle manière?

8) Si l'empereur a besoin de moi pour m'envoyer aux assemblées de Moravie et de Silésie, devrai-je accepter cette mission? — 1587. Après Pâques.

Les réponses furent comme d'ordinaire ambiguës, en style d'oracle. Jusque là Dee avait toujours eu une foi aveugle dans l'orthodoxie de ses esprits, qu'il regardait comme des anges de lumière, des envoyés de Dieu; mais il arriva à cette époque un événement qui dût jeter le doute dans son esprit. Nous laissons la parole à Smith: « Dans le cristal apparut un jour une colonne resplendissante, sur le chapiteau de laquelle les têtes de Dee, de Kelley et de leurs épouses étaient unies sous une même couronne, les corps étant renfermés dans la colonne. Dee voulait y voir un emblème de leur union intime dans un sens chrétien et pieux, mais les pseudo-esprits angéliques consultés à ce sujet répondirent que cela ne devait pas seulement s'entendre de l'amour spirituel et de l'union des esprits, mais ils ordonnèrent expressément

de le comprendre aussi dans un sens charnel. Dee eut horreur de cet ordre et répondit que c'était là une violation manifeste de l'évangile et de la loi divine ; mais enfin il céda, fortement tancé par les esprits pour avoir osé douter un moment que cet ordre vînt de Dieu.

Son épouse, à laquelle il fit part de ceci, se mit à pleurer, déclarant qu'elle ne consentirait jamais à ce crime honteux. Son mari la sermona tant, lui représentant que c'était la volonté de Dieu, qu'enfin elle déclara qu'elle obéirait, quoique à contre-cœur. Malgré tout, leur conscience était agitée et leur esprit inquiet ; leurs directeurs et principalement Raphaël, multiplièrent leurs ordres au nom de Dieu et même, chose horrible, Jésus-Christ lui-même leur affirma que cet ordre ne concernait pas eux seulement et qu'il fallait en faire part aux autres hommes, qu'ils devaient accomplir avec joie ce qu'ils regardaient comme une iniquité, enfin il blasphéma tellement au nom de la volonté suprême, qu'ils firent une alliance solennelle avec Dieu, le 3 mai 1587, le suppliant de prendre en considération qu'ils ne se livraient pas à ces actes par amour de la chair ou par libertinage, mais à cause du seul commandement qui leur en avait été fait, obéissant, pleins de foi, comme jadis Abraham lorsqu'il lui fut ordonné de sacrifier son fils. Stupidité déplorable ! Folie exécrable ! Il serait à peine croyable que l'on ait pu voir un chrétien, élevé dans des sentiments moraux, s'aveugler à ce point, si Dee n'avait rapporté toutes ces choses avec leurs circonstances dans ses lettres. Cependant il eut honte de cette dégoûtante promiscuité, car il ne voulut pas que ces choses fussent révélées au

public, et chacun des quatre jura le secret, vouant le parjure à une mort subite.

La reine Élisabeth, ayant enfin pitié de Dee, qui, soit honte, soit crainte, n'osait rentrer dans sa patrie, qu'il avait quittée furtivement, lui ordonna par lettres de rentrer en Angleterre sans observations et sans retard. Joyeux de revoir sa patrie et sa maison, désireux de rentrer dans la faveur de la reine, et de sortir de cette vie aventureuse, Dee se mit aussitôt en route et à la fin de l'année 1589, après six ans d'absence, il rentra enfin dans sa maison de Mortlake.

Il s'aperçut bientôt avec chagrin que le souvenir de ses actions antérieures s'était maintenu malgré son absence, que les soupçons, loin de s'apaiser, étaient plus vivaces que jamais ; sa conduite passée était sévèrement jugée à la cour, le peuple l'accablait de railleries dans les rues, les enfants dans les carrefours cessaient leurs jeux à son approche et s'enfuyaient en l'appelant sorcier ; d'autre part le clergé lui était ouvertement hostile, à cause de ce qu'il avait consacré sa vie aux sciences occultes. Puis, ses revenus étaient bien réduits, on ne lui avait donné aucune indemnité pour le pillage de sa maison et sa fortune était au plus bas.

La reine qui l'avait accueilli sans lui rien reprocher, ne parlait ni de lui faire une pension, ni de lui donner une charge rémunérée. Pourtant ses ressources baissaient chaque jour, il allait se voir dans la misère si la reine ou ses amis ne venaient à son secours. Il exposa toutes ces choses dans un placet qu'il adressa à la reine le 9 novembre 1592, la suppliant de nommer deux ou trois commissaires chargés d'examiner avec

justice ses représentations. La reine y consentit et nomma deux personnages connus, Jean Wolley, secrétaire de la correspondance latine et Thomas Gorg, de la maison royale. Une semaine après, ils se présentèrent au logis de Dee, qui leur exposa dans un mémoire tous les actes de sa vie depuis cinquante années, ajoutant au besoin les témoignages et les preuves tirés de ses ouvrages et de ses manuscrits. Il leur exposa ses services envers la patrie et la science d'une part et les promesses répétées, mais jamais tenues de la reine, d'autre part. Puis il leur parla du pillage de sa maison et de sa bibliothèque, de sa détresse actuelle, les priant non seulement en son propre nom, mais encore au nom de sa femme et de ses sept enfants, de vouloir bien intercéder en leur faveur auprès de la reine, afin que, dans sa bonté et sa clémence, elle daignât apporter un remède à ces maux intolérables.

Mais ni la reine, ni ses conseillers, ni les seigneurs ne firent attention à ses prières. Dee sachant bien que cette sévérité avait pour origine le soupçon de magie et voulant s'en laver, écrivit à l'archevêque de Cantorbery, au commencement de 1595, des lettres apologétiques dans lesquelles il prenait Dieu à témoin qu'il n'avait jamais étudié que les choses permises, honnêtes et chrétiennes, et qu'il répondrait aux rumeurs, aux accusations, aux calomnies impies et sottes qui couraient sur lui en Angleterre, par les œuvres de quarante années de sa vie passée. Mais il ne dit rien de son commerce avec les esprits et il cache soigneusement les livres qu'il avait écrits sous la dictée des anges.

PHILOPHOTES.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

La Franc-maçonnerie dans l'Argentine

THÈSE DE LICENCE EN KABBALE

> « Vous m'avez abandonné, lui dit-il,
> « et les méchants m'ont immolé.
> « L'ignorance, le mensonge et l'am-
> « bition ont pris la place de la
> « vérité. »
>
> (Rituel de Maître).

L'Argentine à l'époque présente est, relativement à sa faible population, la nation où la Maç.·. se manifeste le plus sous ses différents rites et orients. C'est bien aussi une des nations où la Maç.·. est tombée aussi bas que possible; la division lui enlève le peu de pouvoir qu'unifiée elle aurait. La politique, comme en Europe, serait l'unique ressource de son ignorance initiatique ; mais ici, elle est impuissante, car la généralité des maç.·. sont étrangers (3/4) et partant n'ont pas d'intérêt direct à faire de la politique. La seule manifestation est la charité; ses moyens pécuniaires sont très limités, et le *pro mihi* est là, violent, bestial, conséquence de l'égoïsme, qui presque toujours est le facteur principal qui pousse le profane à solliciter d'être Maç.·.

Actuellement la Maç.·. argentine, en tant que pouvoir national, est irrégulière, c'est-à-dire qu'elle n'est reconnue comme puissance Maç.·. par aucun des principaux Or.·., une fraction de la trop divisée Maç.·. espagnole, avec quelques petites puissances, sont les seules qui entretiennent correspondance. Les autres Or.·. et centres espagnols sont tous des Loges qui travaillent sous leurs obéd.·. respectives, malgré les menaces illusoires du Gr.·. Or.·. argentin. Tristes conséquences de l'ignorance du corps directeur, composé en sa presque totalité, à part quelques avocats, de personnes il est vrai honorables, mais sans aucune importance sociale ou politique; le cordonnier du coin coudoie son confrère l'épicier ; tous très aptes dans leur commerce, mais incapables de comprendre ce que peut être la Maç.·. en dehors de la satisfaction personnelle de porter un cordon bleu, rouge ou noir.

Des efforts ont été tentés pour régénérer, mais les quelques personnes d'un peu de valeur qui désiraient être utiles ont été débordées et forcément se retirèrent chez elles. Les grands dignitaires sont tous personnages inconnus, quelques commerçants retirés, avocats désireux de se créer une position; un d'eux avouait franchement qu'il espérait grâce à son titre de Gr.·. Maître, d'arriver à être nommé sénateur ; ce qui a eu lieu. L'unique entre tous les gr.·. M.·. qui avait un nom et était réellement quelqu'un a été l'ex-président de la République, Domingo Sarmiento, savant doublé de politicien ; il a duré trois mois comme Gr.·. M.·. dominé, malgré une volonté de fer, par la bêtise égoïste de ses ministres, un graveur, un pédi-

cure, un commerçant en vins en retraite, un tailleur et un ex-professeur qui était le vice Gr.-M.·.

Quel sera le résultat de cet abaissement? Il est facile de le comprendre: la ruine et dépréciation d'une institution si puissante par sa splendide organisation. Que Hiram le M.·. Parf.·. lui vienne en aide!

Par l'historique de la Maç.·. dans l'Argentine que je vais tracer de mon mieux, il sera facile de comprendre le résultat désastreux que, nous qui pensons, déplorons amèrement.

En 1814, Bolivar, S[r] Martin et autres initiés à Cadix formèrent à Buenos-Aires la Loge « Lautaro ». plus politique que maç.·., loge qui a exercé une influence toute puissante sur les destins de toute l'Amérique du Sud, puisque ses membres ont été les initiateurs du mouvement républicain et de la proclamation de l'indépendance des états du Sud (1810 à 1826).

Il paraît certain, qu'en raison de la composition et du but politique de cette Loge, elle serait entrée en sommeil une fois terminé le mouvement politique qu'elle avait initié. Tous ses membres étaient dispersés dans l'Amérique du Sud, occupés à guerroyer ou à créer des états indépendants. Il faut croire aussi qu'à cette époque le titre de Maç.·. était difficile à porter publiquement; en outre, il est probable qu'en raison des périls de l'entreprise, peu nombreux devaient être les Maç.·. affiliés à la Loge Lautaro : beau fleuron de la Maç.·. celui d'être le facteur principal de l'indépendance de tout un continent. Cependant, vers l'époque du blocus par les anglais (1815), on prétend que cette loge fut visitée par un général anglais. Après, le silence.

En *1850*, on constate à Buenos-Aires l'existence d'une Loge française « Les ouvriers français »; peut-être fonctionnait-elle depuis longtemps. Cette Loge s'est refondue en une Loge de Compagnons du devoir, se séparant de la Maç.·.

1862. Des Maç.·. français, probablement quelques-uns de la Loge « Les ouvriers français » et quelques autres de Montevideo fondèrent à Buenos-Aires la Loge « Amie des Naufragés » au rite bleu, sous l'obédience du Gr.·. Or.·. de France. Cette loge continue à travailler dans d'excellentes conditions de progrès sous la même obéd.·.

1854. Création de la Loge anglaise « Excelsior » rite de York, obéd.·. de la Gr.·. Log.·. d'Angleterre. Elle existe très prospère sous la même obéd.·. (Buenos-Aires).

1856. Un Argentin, le Dr Valentia, initié à une Loge française du Chili, aidé d'un délégué du Gr.·. Or.·. de l'Uruguay forment à Buenos-Aires la Loge mère « Union del Plata » au rite écos.·. Anc.·. et Accep.·. dans laquelle on voit figurer comme initiés par communication les quelques Maç.·. qui ont aidé aux progrès de cette institution dans l'Argentine. Déjà, à peine formée, la division débilitait le naissant Or.·. argentin. Le même Dr Valencia se sépare avec quelques-uns et forme une nouvelle Loge mère : « la Confederacion argentina ».

Quelque temps après, grâce au concours du Dr Roque Perez, qui était à l'époque Vén.·. de la Loge mère « Union del Plata », réussit à réunir les deux centres. Le levain de discorde existera quand même et donnera par la suite ses fruits désastreux.

Le Gr.·. Or.·. argentin a été constitué et patenté par le gr.·. or.·. de l'Uruguay; en 1869, son premier grand Maître a été le Dr Roque Perez, mort en 1871 dans l'exercice de ses fonctions, victime de son dévouement pendant l'épidémie de fièvre jaune. Son successeur fut le Dr Albarellas.

En 1873, lors des élections, un schisme se forme; Albarellas fut réélu, Les Loges Tolerancia, Estrella del Oriente, Union italiana, Amis de la Vérité et Germania, forment « La gran Logia nacional » avec Daniel Maria Cazon comme Gr.·. M.·.

En 1876, le Gr.·. Or.·. argentin, Gr.·. M.·. Albarellos, et l'autre présidé par C. Urien, officier argentin.

1878. On forme la « Confederacion de los Ritos », reunissant sous l'obéd.·. d'un « Directorio » les trois parties dissidentes, conservant chacune sa juridiction rituelle spéciale, source inévitable de nouvelles discordes.

A cette époque (mars 1878), les tableaux suivants indiquent les loges ce chaque obéd.·.

Nos	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
		GR.·. OR.·. ARGENTIN		
1	Ecos.·.	Union del Plata	4 mars 1856	B.-Aires.
2		ConfraternidadArgentina	10 novembre 1856	id.
3		Constancia	23 juillet 1857	id.
4		J. Washington	12 juin 1857	Entre-Rios.
5		Regeneracion	8 septembre 1858	B.-Aires.
6		Union y Amistad	13 octobre 185	San Nicolas.
7		Obediencia à la Ley	14 janvier 1859	B.-Airres.
8		Asilo del litoral	7 septembre 1860	Parano.
9		Union, Cap.·.	11 octobre 1860	Rosario.
10		Caridad	3 septembre 1866	B.-Aires.
11		Constante-Union	25 août 1867	Corrientes.
12		Estrella del Sud	28 octobre 1867	Azul
13		Restitud	19 juillet 1867	Concordia.
14		Abraham Lincoln	29 septemb. 1867	Guabeguay.

Nos	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
15	Ecos.·.	Estretta del Oriente	24 septemb. 1868	B.-Aires.
16		Progreso	12 novembre 1868	id.
17		Fraternidad	19 septemb. 1869	Goya.
18		Piedad y Union Cap.·.	24 avril 1869	Cordolex.
19		San Juan de la Frontera	7 janvier 1870	San Juan.
20		Inventud mendoza	8 avril 1870	Mendoza.
21		America	27 mai 1870	B.-Aires.
22		Union de San Fernando	7 janvier 1872	San Fernando.
23		Luz del Norte	6 juillet 1872	Baradero.
24		Moralidad	27 décembre 1872	B.-Aires.
25		Alianza	27 janvier 1873	Boca.
26		Luz del Sud	27 janvier 1873	Tandil.
27		Estrella de Misiones	7 avril 1873	Paso de los libres
28		Hijos de Hiram	12 juillet 1873	B.-Aires.
29		Égalité-Humanité	12 juillet 1874	id.
30		Hijos de la Aliauza	5 octobre 1875	Gal Lavallo.
31		Benjamin Franklin Cap.·.	29 décembre 1875	Esquina.
32		Abraham Lincoln 2a	5 septembre 1875	Corrientes.
33		Laudaro	17 février 1876	Rosario.
34		Porvenir	3 février 1876	25 de Mayo.
35		Cristobal Colon	3 avril 1876	Colon.
36		Caridad 2a	14 août 1876	Victoria.
37		Libertad	8 avril 1876	Sn José de Flores
38		Eureka	8 avril 1877	B.-Aires.
39		Union del Sud	21 juillet 1877	Chascomus.
40		Luz del Oeste	8 février 1877	Chivilcoy.
41		Gal San Martin	19 décembre 1877	Bragado.
42		Estrella de la Paz	24 décembre 1877	La Paz.
		GR.·. LOGIA NACIONAL		
1	Moderne	Tolerancia	28 Mai 1857	B.-Aires.
2		Union italiana	23 décembre 1858	id.
3		Amis de la Vérité	14 janvier 1860	id.
4		Union Italiana Cap.·.	3 janvier 1863	id.
5		Germania	24 novembre 1863	id.
6		Armonia	17 juin 1876	Boca.
7		Liberi pensadori	30 septemb. 1876	id.
8		15 de setiembre	17 décemb. 1877	Dolores.
9		Integridad	24 décemb. 1877	San Nicolas.
		GR.·. OR.·. DE FRANCE		
	Bleu	Amie des naufragés	8 mars 1852	Buenos-Aires.
		GR.·. LOGE D'ANGLETERRE		
1	York	Excelsior	19 janvier 1854	Buenos-Aires.
2		Star of the South	10 juin 1864	id.
3		Light of the South	29 juillet 1876	Rosario.
4		Southern Cross	14 avril 1877	Cordoba.
		GR.·. LOGE DE HAMBOURG		
	Eclectique	Deutchland	27 septemb. 1877	Buenos-Aires.

N°s	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
		GR.·. OR.·. D'ITALIE		
1	Symb.·	Obedienza alle legge	17 mars 1877	Buenos-Aires.
2		Itatia	27 août 1866	id.
3	Ecos.·.	Union Italiana	11 novemb. 1877	id.
4		Estrella Palar	20 décemb. 1877	Flores.
5		Union y filantropia	4 mai 1878	Guabeguaychu.
6		Setti Colli	10 juillet 1878	B.-Aires.
7		Figli d'Italia	30 novemb. 1878	Boca.

Toutes ces différentes puissances fraternisèrent entre elles pendant un certain temps, mais une poire de discorde, lancée en 1886 par l'orgueil argentin, vint de nouveau semer la zizanie entre les différentes obéd.·. et l'O.·. argentin qui, se croyant très fort, ne voulut plus permettre l'existence des obéd.·. étrangères sur son territoire. Menace en l'air qui n'eut d'autre effet que de fomenter la discorde, la création de nouvelles loges sous l'obéd.·. étrangère et l'abandon de trois Loges italiennes qui passèrent à l'or.·. Italien. Seul le gr.·. or.·. de France ne permit pas l'installation de nouvelle loge sous son obéd.·.

Comme il est naturel de le penser, les loges étrangères cessèrent toutes relations officielles avec le Gr.·. Or.·. Argentin, mais cependant tolérèrent la visite de Maç.·. argentins.

Il a manqué au Gr.·. Or.·. argentin l'intelligence du moment à choisir et l'énergie nécessaire pour se faire respecter ; il n'a fait que menacer, baissant la tête sous les lettres vertes des Or.·. étrangers, lui reprochant sa désunion continuelle.

La « Confederacion de los ritos » accordée en 1878

était presque détruite ; le Gr.·. Or.·., comme pouvoir suprême, avait peu à peu absorbé « el Directorio » et les pouvoirs des autres rites ; presque toutes les loges obéissaient directement au Gr.·. Or.·. L'écossisme absorbait les autres rites, moins les rites sous les obéd.·. étrangères.

En 1886, une réunion des délégués de toutes les loges confédérées, en convention générale décrétait l'unification des pouvoirs maç.·. sous la dénomination « supremo consejo y grande Oriente para la República Argentina », cette unification était purement nominale comme le temps l'a prouvé.

1887. Les loges fatiguées de l'ignorance et de l'incapacité du Gr.·. Or.·. composé de machines à voter, recruté parmi les épiciers, etc., de la capitale, initièrent un mouvement de réprobation, menaçant d'un nouveau schisme. Trop faible pour prendre les mesures intelligentes, conduit par quelques individus qui ne voient dans la Maç.·. que le tremplin sur lequel ils peuvent faire leurs pirouettes orgueilleuses, le pouvoir directeur a été débordé ; quelques loges, tant de la capitale que des provinces se déclarèrent indépendantes. Sans aucuns liens entre elles, peu à peu, grâce à la propagande et surtout aux promesses de mieux faire, elles rentrèrent presque toutes dans le giron argentin, après de nouvelles élections ; quelques-unes passèrent à l'Or.·. italien.

1889. L'administration supérieure était dans de pires conditions ; l'antérieur Gr.·. M.·. *caudillo* politique n'avait vu qu'un moyen d'arriver par la Maç.·. *son* Gr.·. Or.·. n'était composé que de ses créatures,

soutenu par le trop fameux de Fouteynes son complice en *affaire*. Un tollé général s'éleva, une irritation sourde inonda les loges ; le Gr.·. M.·. fut obligé de renoncer. C'est alors que survint mon affaire avec le Gr.·. Or.·. et la publication de « Luz y Verdad », qui n'a pas peu contribué à la séparation de plus de 40 loges. Celles-ci, plus instruites par l'expérience, formèrent différentes fédérations qui à l'heure actuelle fonctionnent et donnent de bons résultats particuliers à chaque centre. Cependant la jalousie et l'ambition nuisent à une union sincère et efficace de ces différents centres, qui, unis, pourraient faire quelque chose d'utile.

L'Espagne, toute divisée maçonniquement, a aussi établi différentes loges ; le rite de Memphis a deux loges obéd.·. espagnole, celui de Misraïm deux loges aussi, une obéd.·. française, l'autre obéd.·. italienne. Toutes travaillent aussi bien que possible étant donné le caractère versatile et paresseux des habitants de ces pays ensoleillés.

Tableau des Loges établies dans l'Argentina depuis l'Union des Rites en 1878

Nos	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
		UNION DES RITES. — DIRECTORIO ARGENTINO		
43	Ecos.·.	Concordia	4 février 1878	Gualeguaychu.
44		Britannia	3 juillet 1879	Buenos-Aires.
45		Igualdad	21 juillet 1879	9 de Julio.
46		Roque Perez	30 juillet 1879	Corrientes.
47		1ra Argentina	24 novembae 1879	Buenos-Aires.
48		Luz del Desierto	26 novembre 1879	Guamini.
49		Aliance	12 janvier 1880	Buenos-Aires.
50		Obreros del Sud	17 mars 1880	Olivarria.
51		Verdad	23 octobre 1880	Mercédès.
52		San Martin	11 juillet 1881	Alvear.

Nos	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
53	Ecos.	Luz	3 mars 1882	Mendozza.
54		Hermanos Unidos	23 mars 1883	Villa Maria.
55		Platon	29 mars 1883	Buenos-Aires.
56		Del Corazon	3 septembre 1883	Gilles.
57		Confraternidad al norte	11 mai 1885	In Pedro.
58		Estretta Tucumana	20 novembre 1885	Tucuman.
59		Hijos del trabajo	3 avril 1885	Barracas.
60		Hiram	15 février 1886	Très Arroyos.
61		Luz Universal	21 juin 1886	Baradero.
62		Hijos del progreso	16 août 1886	Barracas.
63		Caridad de Chacabuco	15 avril 1887	Chacabucs.
64		Stretta Ugnalauza	25 juillet 1887	La Plata.
65		América latina	2 août 1887	Salta.
66		Sol Argentino	7 janvier 1888	Zarate.
67		Luz de la Pampa	23 novembre 1888	Cuamini.
68		Estrella de la Pampa	16 décembre 1889	Junin.
69		Acacia	23 mars 1890	Florès.
70		Union de Lobos	30 novembre 1890	Lobos.
71		Dios y Libertad	11 décembre 1890	Ranchos.
72		Armonia	30 décembre 1890	Santa-Fé.
		GR.·. LOG.·. ANGLAISE		
5	York	Vittoria	23 décembre 1885	Buenos-Aires.
		OR.·. DE ROME		
8	Simb.·.	Madre Union Italiana	3 septembre 1883	Buenos-Aires.
9		Giordano Bruno	29 mars 1889	id.

Loges restées sous l'obéd.·. du Gr.·. Or.·. Argentin, mars 1891.

1 Caridad.
2 Platon.
3 Union Italiana, *divisée en 2.*
4 Confraternidad.
5 Coustancia.
6 Hijos d'Hiram, *divisée en 2.*
7 Obediencia à la Ley.
8 Union del Plata.
9 Daniel Maria Cazon.
10 Moralidad.
11 Tolerancia, *divisée en 2.*
12 Egalité, Humanité.
13 Primera argentina.
14 Resoiucion.
15 Gal Fre Martin.
16 Hijoe del Trabajo, *divisée en 2*
17 15 de Setiembre.
18 Del Corazon.
19 Luz y Verdad.
20 La Plata, *divisée en 2.*
21 Asilo fraternal.
22 Obreros del Sud.
23 Sol Argentino.
24 B. Franklin.
25 Union.
26 Ab. Lincoln.
27 Estrella Tucumana.
28 Roque Perez.
29 Estrella de la Pampa.

Ainsi, de 81 Loges réunies en 1886, seulement 29 sont restées sous l'obéd.·. argentine.

On doit défalquer 14 loges en sommeil.

RÉSUMÉ 1891

Obéd.·.	du Gr.·. O.·. Argentin	29
	Diverses fédérations indépendantes	38
Obéd.·.	Gr.·. Or.·. de France	1
—	Gr.·. Log.·. Anglaise	5
—	Gr.·. Or.·. de Hambourg	1
—	Gr.·. Or.·. Italien	9
	TOTAL	83

1893. Je sais personnellement, mais non par documents officiels, que sous l'obéd.·. du Gr.·. Or. Italien, il y a 23 loges des rites symb.·. moderne et Misraïm et écos.·., 5 loges Espagnoles symb.·. Ecos.·. et Memphis, 7 loges anglaises York, 2 loges françaises, Bleu et Misraim.

De sorte qu'en 1894, le Gr.·. Or.·. argentin a perdu presque les deux tiers de ses loges; que 37 loges étrangères ne reconnaissent pas son autorité. Combien il serait à désirer que tous ces éléments, puissants par le nombre et l'organisation (104 loges) soient conduits au but tant désiré du progrès humain. Cette fin de siècle est un terrible *séparateur*; on dirait que quelque chose d'extraordinaire se prépare et que l'âme terrestre se recueille et divise pour arriver à la destruction des mauvais levains et pousser les bons dans la

voie de la réparation et du progrès, peut-être psychique! Désirons-le et unissons nos efforts afin d'aider au mouvement qui, sans aucun doute, vous aidera, vous les jeunes, à conquérir les pouvoirs que nous autres ne pouvons qu'entrevoir.

La Plata, 15 décembre 1803,

GIRGOIS, 32.·.
S∴ I∴

TRADUCTION DE LA GENÈSE

Mot à mot, avec rapprochements philologiques

BRASHITH — COMMENCEMENTS

AVANT-PROPOS

Jusqu'à nos jours, il faut bien le dire, les parties les plus importantes de la Bible, entre autres le *Pentateuque*, ou livres attribués à Moïse, n'ont point été traduites d'une façon indépendante, c'est-à-dire dégagée de toute arrière-pensée dogmatique. De là, les controverses multiples engagées de confession religieuse à confession religieuse, lorsqu'elles prennent, comme point de départ de leur foi, la Bible. Les exégèses ont succédé aux exégèses, et le débat, toujours s'élargissant, n'est pas près de finir, eu égard à la nature du sujet, qui touche aux plus redoutables problèmes.

Sans vouloir entrer, à notre tour, dans la lice, con-

sidérant notre incompétence sur une matière aussi ardue, qui n'est pas d'ordre de raison pure, mais plutôt de sentiment intime, de foi, nous avons cru cependant qu'il y avait là une lacune à combler, un terrain neutre, où la science philologique pouvait avoir sa raison d'être. Nous plaçant à ce point de vue seulement, nous avons entrepris la traduction du *Pentateuque*, sans parti pris aucun de dogmatisme religieux, n'ayant eu que le souci constant de traduire, le plus près possible du texte hébreu, mot pour mot. Heureux si, sur le terrain neutre où nous avons eu le scrupule de nous placer, quelque service peut avoir été rendu à ceux qui s'occupent de science pure.

A ce propos, une question se pose de prime abord : Jusqu'à quel point les livres du *Pentateuque* attribués à Moïse sont-ils authentiques ? Autre question : Ces livres sont-ils émanés de Moïse, ou viennent-ils d'ailleurs ? La question est épineuse, puisque pour les uns c'est mettre la révélation mosaïque en question ; et pour les autres, un point scientifique et historique à élucider.

D'après les plus récentes découvertes des tablettes chaldéennes en briques et en grès, où sont gravées et inscrites les légendes de la création et de la Tour de Babel, il n'est plus douteux pour personne que Moïse n'a pu en être que le reproducteur plus ou moins fidèle, puisque ces traditions ont été écrites bien avant l'existence de ce dernier. — De plus, il est indéniable que les Juifs obtinrent leurs idées primitives sur la Création de Moïse qui lui-même les avait reçues de l'Égypte, alors qu'il faisait partie de la caste sacerdo-

tale de Memphis. Il est admis en outre que ces mêmes traditions ont été transcrites à nouveau à la suite de la captivité, par Esdras et autres.

Qu'est-il demeuré de l'original de Moïse après ces tardives transcriptions ?

L'éminent traducteur de la Bible Cahen, présentant ses scrupules sur ce sujet (V. sa traduction de 1833 p. 1, avant-propos), s'exprime ainsi :

« Je crois qu'à telle profondeur qu'on pénètre dans la nuit des temps, les anciens hébreux qu'on y rencontre sont des mortels, transmettant leurs pensées, écrivant, composant avec et sur des matières altérables, périssables que les changements, les interpolations, les augmentations et les diminutions, etc., etc., qu'en général toutes les vicissitudes que peuvent avoir subies des copies écrites dans un idiome parlé par des hommes, ont atteint les ouvrages écrits en hébreu. Prétendre faire exception pour la Bible, c'est inventer un nouveau miracle plus considérable qu'aucun de ceux dont cette Bible fait mention et que rien ne nous oblige d'admettre. D'abord un tel article de foi n'a jamais été admis par l'universalité des théologiens. Beaucoup et des plus distingués se sont élevés contre cette prétention.

« Le père Simon de l'Oratoire, ami et protégé de l'illustre Bossuet, dans son ouvrage sur l'origine et sur l'auteur du *Pentateuque*, histoire critique du vieux testament (Rotterdam, 1685), avance que nous n'avons que des copies, quelquefois tronquées, d'anciens textes qui se sont perdus. »

« Cette opinion est la nôtre, dit Cahen. »

Si l'on remonte à l'antiquité, l'on retrouve la même opinion exprimée par des hommes éminents par leur science historique. Nous citerons toujours, d'après Cahen, un jugement similaire prononcé sur ce sujet par un célèbre historien, le Cohêne Josèphe, qui a vécu contemporain de la chute du second temple ; né dans la Palestine, de la race sacerdotale, vaillant guerrier, excellent écrivain, qui avait sur l'histoire générale des idées plus justes, plus exactes que les écrivains grecs et romains de son époque. — Pourquoi ne serait-il pas permis à un citoyen français, ayant nom Cohen, de répéter ce que disait, il y a dix-huit siècles, un sacrificateur de Jérusalem ayant nom Josèphe ?

« Il existe un ouvrage entièrement consacré à l'explication de l'ancien testament, au moyen d'une seule idée qui domine tout le système.

Voici cette idée :

« Toutes les pratiques, les prescriptions, les usages, en un mot tout le culte du *Pentateuque*, est une concession faite de Dieu à la faiblesse de l'homme ; toutes les cérémonies n'ont en elles-mêmes aucune valeur intrinsèque, mais elles étaient nécessaires à une nation *infatuée* des superstitions *sabéennes* et *égyptiennes*, pour la ramener par des traditions non brusquées à l'adoration du Dieu unique. Qui a dit cela ? Ce n'est pas un écrit provenant de source voltairienne, comme on serait peut-être tenté de le croire. Nullement, l'ouvrage a été écrit, il y a environ six siècles, en arabe, par une des plus grandes lumières de ce siècle. Pourquoi ne serait-il pas permis, au XIXe siècle,

à un citoyen français du nom de Cahen, de répéter ce que disait, dans le XIIe siècle, un habitant du Caire, rabbin grand, ayant nom Mosché (Moïse), fils de Maimon, etc. ? »

Ces appréciations, presque des aveux, sur la valeur intrinsèque du texte biblique actuel, nous ayant paru précieuses et de nature à légitimer notre entreprise, voilà pourquoi nous les avons présentées au lecteur désintéressé.

Notre travail se trouvant complété d'aperçus philologiques, il importe de bien préciser de quelle façon l'on peut arriver à reconnaître facilement les mots hébraïques qui ont passé dans les autres langues. La langue hébraïque, étymologiquement parlant, doit être étudiée sous trois points de vue, qui sont d'importance :

1° Au point de vue de la valeur hiéroglyphique des lettres composant un mot, dégagé de ses *préfixes* et *suffixes* et souvent de la lettre attaquante ; 2° au point de vue de la valeur de l'idée à exprimer, ne se séparant pas de l'idée exprimée par le contour hiéroglyphique ; 3° au point de vue du contexte.

En effet l'hébreu n'est pas une langue analytique comme nos langues modernes. Dans son langage, il y a du flottant, de l'indécis, souvent difficile à fixer. Son expression est tout idéale, imagée, onomatopique le plus souvent, ce qui dénote une langue encore dans l'enfance. Cette indécision d'expression souvent non arrêtée ne peut être fixée, dans bien des cas, que par la place où les mots se trouvent indiqués dans le texte de la phrase : de là tant d'explications différentes

dans les traductions. Et, si on ajoute à ces difficultés premières le point de vue théologique auquel se place naturellement chaque confession religieuse, comment s'étonner que les traducteurs ont cherché à figer en quelque sorte le dogme dans un texte approprié à l'usage de tant de confessions religieuses différentes !...

Notre traduction du *Pentateuque* sera donc indépendante, exclusivement philologique, sans parti-pris aucun ; et, afin de rendre cette traduction plus fructueuse, plus intéressante, nous l'avons complétée par des rapprochements de philologie comparée avec les autres langues tant anciennes que modernes, lorsque le texte nous en a présenté l'occasion.

Nous avons transcrit les mots hébreux sans les points et voyelles massorétiques qui n'existaient pas du reste dans le *Pentateuque* primitif, par la raison qu'étymologiquement parlant, les points et voyelles sont une entrave à la reconnaissance des analogies existant entre les mots hébreux et ceux qui ont passé dans les autres langues. En effet, l'ancien hébreu étant une langue morte ; chercher maintenant à reconstituer sa prononciation exacte est impossible.

Du reste, qui ne sait que, dans nos langues modernes elles-mêmes, la prononciation des mêmes lettres diffère dans chaque idiome ; dès lors, le même mot, pour être reconnu passant de l'hébreu au français, de l'hébreu à l'anglais, ou à toute autre langue, doit être nécessairement prononcé d'après les règles de ces idiomes, sans quoi, nous n'aurions aucun rapprochement possible à espérer, mais bien une simple cacophonie. Ceci est important, et nous croyons n'avoir

cés entre a et é ; l'i sera prononcé i, ou sera prononcé ou ou ve ; ô, o, selon les rapprochements à établir. Lorsque le mot hébreu ne sera composé que de consonnes, afin de pouvoir l'articuler, il faudra sous-entendre un a.

Il faudra tenir compte en outre de la permutation des lettres déjà mentionnée plus haut, c'est-à-dire que les lettres de chaque touche vocale peuvent à volonté se prendre l'une pour l'autre. Les voyelles permutent avec les voyelles, les labiales avec les labiales, les dentales avec les dentales, les gutturales avec les gutturales, les sifflantes avec les sifflantes, les liquides avec les liquides. Ces dernières tombent facilement de l'une à l'autre, surtout l'r qui joue un rôle primordial dans le clavier des langues et forme à lui seul près des deux tiers des mots. De cette façon, le flambeau étymologique brillera de tout son éclat dans les rapprochements cherchés entre l'hébreu et d'autres idiomes.

Si l'on opérait autrement, il n'y aurait plus que confusion, avons-nous dit déjà.

Voir au surplus, pour de plus amples explications, notre ouvrage *la Linguistique vulgarisée*, (E. Leroux, éditeur, rue Bonaparte 28).

En regard de la traduction du chapitre 1er de la *Genèse*, La Création, nous avons cru utile de placer le chapitre 1er de la Création de Manon (extrait de son livre les Lois de Manon), qui comprend, outre le récit de la Création, celui du Jour et de la Nuit, de Brahma, ou Pralaya, dissolution. Ces récits sont on

pas besoin d'insister. C'est, pour ainsi dire, la clef étymologique de notre travail.

Le sanscrit et l'hébreu ont des côtés communs, nonobstant l'assertion de la plupart des philologues. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer entre eux une foule de mots possédant la même graphique et le même sens ; la différence pour la plupart des autres provient de ce que le sanscrit est monosyllabique et l'hébreu trisyllabique. Si l'on veut rechercher la parenté du dernier idiome avec le sanscrit, ainsi que celle des langues sémitiques en général, il faudra donc, au préalable, ramener les principaux radicaux au monosyllabe, par leur étude comparée, et par conséquent les dégager des préfixes et des lettres intercarlées, m, n, th, i, a, ô, ah, é, aussi bien que du redoublement des consonnes. Cela fait, la parenté de ces idiomes entre eux deviendra très probable, pour ne pas dire évidente, à moins qu'une langue mère primitive n'ait contribué à former tous ces idiomes : hypothèse qui peut se soutenir, si l'on considère que les anciens Indous, parlant le sanscrit, descendaient eux-mêmes, à en croire les Védas, des Rutas, peuple antidiluvien, qui sans doute parlait un langage peu éloigné du sanscrit, sinon le sanscrit dans sa première enfance.

Pour terminer, enfin, nous n'avons plus à ajouter que les voyelles correspondant à peu près à la phonétique de notre alphabet seront dans le contexte écrites avec leur prononciation française : ainsi l'aleph hébraïque a, sera prononcé a, le e é, quoique ces sons ne soient pas tout à fait identiques et se trouvent pla-

phique. C'est tout un système du monde, qui dépasse de beaucoup le récit biblique, qui n'en est que la reproduction très en raccourci, un simple abrégé. Le lecteur n'aura qu'à comparer et à juger.

Il verra tout d'abord se dégager sans équivoque l'affirmation d'un Etre suprême, invisible, infini, ayant existé de toute éternité, duquel émane tout ce qui existe. Quel enseignement pour les modernes, si l'on se reporte à l'antiquité vénérable de ces légendes primordiales de l'humanité !

(*A suivre.*)

Alfred Le Dain.



dans les traductions. Et, si on ajoute à ces difficultés premières le point de vue théologique auquel se place naturellement chaque confession religieuse, comment s'étonner que les traducteurs ont cherché à figer en quelque sorte le dogme dans un texte approprié à l'usage de tant de confessions religieuses différentes !...

Notre traduction du *Pentateuque* sera donc indépendante, exclusivement philologique, sans parti-pris aucun ; et, afin de rendre cette traduction plus fructueuse, plus intéressante, nous l'avons complétée par des rapprochements de philologie comparée avec les autres langues tant anciennes que modernes, lorsque le texte nous en a présenté l'occasion.

Nous avons transcrit les mots hébreux sans les points et voyelles massorétiques qui n'existaient pas du reste dans le *Pentateuque* primitif, par la raison qu'étymologiquement parlant, les points et voyelles sont une entrave à la reconnaissance des analogies existant entre les mots hébreux et ceux qui ont passé dans les autres langues. En effet, l'ancien hébreu étant une langue morte ; chercher maintenant à reconstituer sa prononciation exacte est impossible.

Du reste, qui ne sait que, dans nos langues modernes elles-mêmes, la prononciation des mêmes lettres diffère dans chaque idiome ; dès lors, le même mot, pour être reconnu passant de l'hébreu au français, de l'hébreu à l'anglais, ou à toute autre langue, doit être nécessairement prononcé d'après les règles de ces idiomes, sans quoi, nous n'aurions aucun rapprochement possible à espérer, mais bien une simple cacophonie. Ceci est important, et nous croyons n'avoir

pas besoin d'insister. C'est, pour ainsi dire, la clef étymologique de notre travail.

Le sanscrit et l'hébreu ont des côtés communs, nonobstant l'assertion de la plupart des philologues. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer entre eux une foule de mots possédant la même graphique et le même sens ; la différence pour la plupart des autres provient de ce que le sanscrit est monosyllabique et l'hébreu trisyllabique. Si l'on veut rechercher la parenté du dernier idiome avec le sanscrit, ainsi que celle des langues sémitiques en général, il faudra donc, au préalable, ramener les principaux radicaux au monosyllabe, par leur étude comparée, et par conséquent les dégager des préfixes et des lettres intercarlées, m, n, th, i, a, ô, ah, é, aussi bien que du redoublement des consonnes. Cela fait, la parenté de ces idiomes entre eux deviendra très probable, pour ne pas dire évidente, à moins qu'une langue mère primitive n'ait contribué à former tous ces idiomes : hypothèse qui peut se soutenir, si l'on considère que les anciens Indous, parlant le sanscrit, descendaient eux-mêmes, à en croire les Védas, des Rutas, peuple antidiluvien, qui sans doute parlait un langage peu éloigné du sanscrit, sinon le sanscrit dans sa première enfance.

Pour terminer, enfin, nous n'avons plus à ajouter que les voyelles correspondant à peu près à la phonétique de notre alphabet seront dans le contexte écrites avec leur prononciation française : ainsi l'aleph hébraïque a, sera prononcé a, le e é, quoique ces sons ne soient pas tout à fait identiques et se trouvent pla-

cés entre a et é ; l'i sera prononcé i, ou sera prononcé ou ou ve ; ô, o, selon les rapprochements à établir. Lorsque le mot hébreu ne sera composé que de consonnes, afin de pouvoir l'articuler, il faudra sous-entendre un a.

Il faudra tenir compte en outre de la permutation des lettres déjà mentionnée plus haut, c'est-à-dire que les lettres de chaque touche vocale peuvent à volonté se prendre l'une pour l'autre. Les voyelles permutent avec les voyelles, les labiales avec les labiales, les dentales avec les dentales, les gutturales avec les gutturales, les sifflantes avec les sifflantes, les liquides avec les liquides. Ces dernières tombent facilement de l'une à l'autre, surtout l'r qui joue un rôle primordial dans le clavier des langues et forme à lui seul près des deux tiers des mots. De cette façon, le flambeau étymologique brillera de tout son éclat dans les rapprochements cherchés entre l'hébreu et d'autres idiomes.

Si l'on opérait autrement, il n'y aurait plus que confusion, avons-nous dit déjà.

Voir au surplus, pour de plus amples explications, notre ouvrage *la Linguistique vulgarisée*, (E. Leroux, éditeur, rue Bonaparte 28).

En regard de la traduction du chapitre 1er de la *Genèse*, La Création, nous avons cru utile de placer le chapitre 1er de la Création de Manon (extrait de son livre les Lois de Manon), qui comprend, outre le récit de la Création, celui du Jour et de la Nuit, de Brahma, ou Pralaya, dissolution. Ces récits sont on ne peut plus remarquables, par leur hauteur philoso

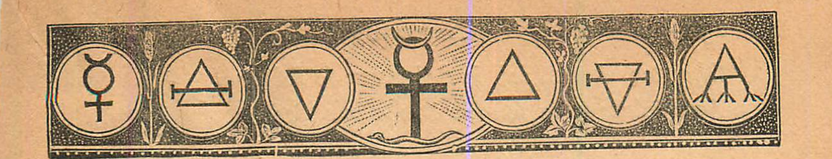
phique. C'est tout un système du monde, qui dépasse de beaucoup le récit biblique, qui n'en est que la reproduction très en raccourci, un simple abrégé. Le lecteur n'aura qu'à comparer et à juger.

Il verra tout d'abord se dégager sans équivoque l'affirmation d'un Etre suprême, invisible, infini, ayant existé de toute éternité, duquel émane tout ce qui existe. Quel enseignement pour les modernes, si l'on se reporte à l'antiquité vénérable de ces légendes primordiales de l'humanité !

(*A suivre.*)

Alfred Le Dain.





PARTIE LITTÉRAIRE

PARAPHRASE

du Nuctéméron d'Apollonius de Tyane

Ce monument de la haute magie des Assyriens est assez curieux pour que nous soyons dispensé d'en faire ressortir l'importance

(Eliphas Lévi).

PREMIÈRE HEURE

Dans l'unité du Tout les démons frémissants
Refrènent leur malice et domptent leur colère ;
Ils offrent au seigneur en hommage l'encens
De leur soumission à sa grandeur austère.
Comme eux, après avoir vaincu nos passions
Nous nous élèverons vers l'Esprit ineffable
Pour lui porter nos vœux, nos adorations
Et demeurer saisis de sa gloire insondable.

SECONDE HEURE

Binaire des serpents autour du Caducée ;
O poissons encerclés dans le Zodiacal

Chantez, louez, ici, le Seigneur de l'Astral
Aux éclats de la foudre à la voix cadencée ;

L'Équilibre est partout dans la création ;
La force est à la force à la fois réunie ;
Le bien avec le mal enfantent l'harmonie
Par le magique agent qu'on nomme Attraction

TROISIÈME HEURE

De la religion émanant le mystère,
Symbole vénéré voici le nombre Trois :
Les deux serpents d'Hermès s'entrelacent trois fois,
Son aspect fait ouvrir les gueules de Cerbère
Et donne par la foudre à la flamme trois voix.

QUATRIÈME HEURE

Prestige, illusions vont cesser à quatre heures,
Le Cercle aux quatre coins a des feux rayonnants
L'âme va visiter les morts en leurs demeures
Et les évoquera par ses enchantements.

CINQUIÈME HEURE

En votre harmonieuse et naturelle essence
O force du Créé dévoilez-vous à nous :
La voix des grandes eaux qui sont autour de vous
Chante du Créateur la suprême puissance.

SIXIÈME HEURE

Nous serons à présent insensibles aux maux,
N'ayant pour les douleurs ni faiblesse et ni plainte.

Aujourd'hui, rien n'est plus de ces antiques gloires!
Les ans ont fait l'oubli, l'ignorance, la loi,
Et si leur nom béni vit en quelques mémoires
On traite d'insensés ceux qui pensent à Toi!

Cependant, tu le vis, le temps de ces merveilles
Dont on ne garde plus qu'un lointain souvenir;
Sur ces débris sacrés, impassible, tu veilles
Et tu sais si ce temps ne doit pas revenir.

Dis-moi, tes yeux, ô Sphynx! reverront-ils encore
Ces cortèges royaux et divins à la fois
Qui, sur ton sable fin qu'un brûlant soleil dore,
Serpentaient à tes pieds dans les jours d'autrefois?

Oh! Des processions les antiques féeries!
Ces prêtres d'Ammon-Râ, de Thot et d'Osiris,
Déroulant à pas lents leurs longues théories
Devant les chœurs pieux des prêtresses d'Isis!

Puis le gardien du temple ainsi que le Clochyte,
Le Prophète divin et le Scribe sacré...
Lugubre Tarichente et sombre Paraschite
Pastophore, portant le Naos vénéré!

Au-dessus d'eux, le Roi, le Pharaon, le Maître!
Jadis, très humblement le serviteur d'Horus [Prêtre,
Aujourd'hui, le front ceint du pschent royal, Grand
Il porte le pedum, le sceptre et l'Uréus!

Et nous nous agitons, ô Sphynx des Pyramides !
Devant tes yeux rêveurs qui virent ces géants. [*vides,*
Hélas ! Les Dieux sont morts, et les tombeaux sont
On a souillé le seuil de tes temples béants !

Et nous, pour te chanter, nous accordons nos lyres,
Célébrant ta grandeur, nos vœux et notre espoir !
Toi, tu railles d'en haut... et parfois je crois voir
Ta face de granit se zébrer de sourires !

P. de LABAUME.

PANIS, VINUM (1)

Vous, qu'a fécondés le souffle divin,
O trésors du sol qui donnez le vin
Qui réchauffe et désaltère ;
Qui donnez aussi l'aliment sacré
Que le pauvre quête et mange en secret
Pour ne point quitter la Terre...

O suc de la vigne ! ô fleur du blé d'or !
Que contient la grappe ou l'épi qui dort,
Oui, votre essence est divine !
Oui ! votre semence est prise au Foyer
Qui fait les soleils aux cieux tournoyer
Et que l'être humain devine.

---

(1) Ceci est le *divin* symbole de l'Eucharistie.

Oui ! vous êtes bien substance de Dieu !...
Et lorsque l'Été nous dit son adieu
Tout empreint d'un gris mystère,
Très pieusement nous vous contemplons
Trésor de la gerbe aux doux reflets blonds,
Trésor du cep sédentaire!

Oui ! vous êtes bien le corps et le sang
*De l'*ÊTRE *toujours nous rajeunissant*
Par son éternelle Force!
Oui! vous êtes bien le symbole, enfin
Qui calme la soif, apaise la faim
Et nourrit l'humaine écorce.

Maurice LARGERIS.

GROUPE INDÉPENDANT
D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

QUARTIER GÉNÉRAL. — La dernière séance du Groupe a été des plus intéressante. Remarqué surtout une conférence de M. Georges Vitoux sur *la Science de demain*. Mauchel a lu des extraits inédits de la correspondance d'Eliphas Lévy, et Papus a exposé l'anatomie et la physiologie de l'orchestre. On a vu en tête de ce numéro la conférence de M. Emile Michelet.

HISTOIRE DU GROUPE. — L'*Almanach du Magiste*, qui paraît sous peu (retardé par des détails d'impression) contiendra une histoire du Groupe depuis sa fondation, ainsi que des cartes représentant le progrès du Groupe en France, en Europe et en Amérique.

NOUVELLES BRANCHES

Le Havre — Beauvais

ORDRE DU JOUR. — M. Esquieu (C. B. E.) à Rennes, est porté à l'ordre du jour du Groupe et recevra un diplôme d'honneur pour ses travaux et son dévouement en faveur de notre cause.

GROUPE N° 4

Séance du 24 février 1894

Cette séance a eu lieu dans le salon d'un membre du Groupe, Mme P..., qui, à cette occasion, avait réuni chez elle, avec les assistants habituels, plusieurs invités, la plupart étrangers aux études de l'occulte.

Malgré ce nouvel élément et malgré aussi de fréquentes interruptions de séance, nous avons obtenu des phénomènes d'une remarquable intensité.

A peine sommes-nous, suivant la règle jusqu'ici suivie, plongés dans l'obscurité, qu'un guéridon voisin des médiums est agité de forts soubresauts, dont est bientôt agitée elle-même une grande table placée au milieu du salon. — Un piano *fermé* fait entendre quelques sons. — Le « rossignol », mentionné dans les précédents procès-verbaux, parcourt l'espace en chantant. — Un sifflet se promène au-dessus de nos têtes en modulant ses notes stridentes. — Des papiers épars sur la table sont comme froissés par une invisible main.

L'esprit L... réclame alors de la lumière, et nous trouvons écrits au crayon sur l'un de ces papiers deux mots par lesquels l'esprit réclame Mme F..., la femme du chef de notre Groupe, qui n'est pas présente parmi les assistants.

Dans la seconde partie en obscurité, des feuilles sont détachées d'un bouquet de branches de houx, placé dans un vase qui repose sur le piano ; ces feuilles sont apportées à MM. S. P... et F... — Des objets légers (balles en celluloïde, grelots, sonnettes, etc...) sont projetés de divers côtés. Le piano (*fermé*) se fait de nouveau entendre. — Un tapis qui recouvrait la table de milieu est violemment enlevé. — Cette table et le guéridon se pro-

mènent en tous sens, se lèvent, s'abaissent, frappent le plancher et sont enfin secoués de trépidations qui produisent un véritable charivari.

Nous nous remettons en lumière, et nous constatons que le tapis a été délicatement posé sur Mme S. P., qu'il enveloppe presque entièrement.

Les divers objets qui se trouvaient sur la table sont maintenant épars sur le sol, où nous découvrons également deux petits livres (édition de la Bibliothèque nationale) qui, eux, n'avaient pas figuré sur la table. — D'après la déclaration formelle de la maîtresse du lieu, ces livres étaient enfermés dans une bibliothèque dont les portes à vitrine sont d'ailleurs demeurées, nous le vérifions, hermétiquement closes.

En rétablissant quelque peu d'ordre et en replaçant sur la table les objets qui en ont été enlevés, nous constatons la disparition d'une petite boîte à musique qui demeure introuvable.

Sur le conseil de l'esprit L..., nous reprenons le cours de nos études en obscurité et nous prêtons la plus grande attention.

Soudain, un air de musique; il émane (la nature des vibrations nous en donne la certitude) de la petite boîte que nous avons vainement cherchée tout à l'heure et qui vient en égrenant les notes qu'elle contient, se poser d'elle-même sur la table. — Pendant ce temps, surgissent au-dessus de celle-ci quelques points lumineux entourés d'une lueur difficile.

Tantôt ces points, vus de chacune des personnes présentes, s'approchent de la table, y disparaissent, s'y plongent en quelque sorte, tandis que la lueur diffuse persiste et s'étale à la surface, se dilue, s'efface de plus en plus. — Alors que, durant le phénomène, la table se meut, se lève légèrement ou s'abaisse de même. Tantôt aussi les points lumineux animés d'un mouvement giratoire, tournent à l'entour de la table, semblent choisir l'un des objets qui sont déposés à sa surface. L'objet choisi est tout aussitôt rejeté de la table et accompagné un instant dans sa chute d'une sorte de queue cométaire d'un léger éclat. — Un des points lumineux s'approche d'un tambour de basque qui résonne alors pendant

quelques secondes. — Un autre se dirige auprès du piano (*toujours fermé*) qui rend le son d'un accord plaqué avec vigueur.

Toute lueur disparaît. — Un bruit mat, semblable à la chute d'un corps, se fait entendre sur la table — puis, plus rien.

En lumière nous constatons que le porte-bouquet demeuré jusqu'alors sur le piano a été transporté sur la table, vers l'une des extrémités, tandis qu'à l'autre, lui faisant face, est posée la boîte à musique. — Le tapis et les autres objets avaient encore une fois tous été enlevés et déposés à terre.

Mme B..., médium, assistait à cette séance, au cours de laquelle il ne s'est produit aucun cas de sommeil magnétique. — On ne fit pas la chaîne.

L. François.

LE THÉATRE

UNE JOURNÉE PARLEMENTAIRE

La lutte entre l'amour et la politique ayant comme champ d'action une âme humaine : tel est le sujet de la très remarquable pièce que Maurice Barrès a fait représenter au « Théâtre Libre » sous le titre *Une Journée parlementaire.* Presque tous les critiques, oubliant le titre de cette pièce *Une Journée,* ou ne pouvant s'élever au-dessus du plan matériel, ont voulu chercher des allusions à des individualités, où ne se trouvent que des développements psychologiques.

La lutte se termine par le triomphe de la politique qui, suivant sa loi, tue sans pitié l'âme que l'amour aurait à jamais sauvée.

M. Antoine a été prodigieux de science et de senti-

ment dans son rôle de Thuringe, et sa troupe l'a admirablement secondé.

Quant à Maurice Barrès, il a produit là une œuvre de très haute portée, et nous attendons la suite avec impatience.

PAPUS.

AXEL

Le 25 et le 26 février, La Chapelle a donné au théâtre de la Gaîté l'*Axel* de Villiers de l'Isle-Adam.

Trop de banalités ont déjà consacré l'insuccès de l'œuvre pour que nous voulions ajouter une fleur à ce deuil de convenance : il importe de remarquer, peut-être aujourd'hui, comme hier, le nombre des gens capables de s'intéresser à quelque supérieure, sincère manifestation de l'art, bien détachée des écoles et des conventions est constant ; et que tant qu'il y aura un Villiers pour écrire et souffrir, il y aura deux réalisateurs pour donner son œuvre à la scène, à leur péril de gloire et d'intérêt, vingt enthousiasmes pour recevoir le verbe de l'artiste en la pureté désormais fécondée de leur esprit. Mais le nombre n'en saurait augmenter : car ce sont les morts désignés, ceux dont la lueur insolite et prématurée a suscité les ténèbres. Le 25 et le 26, dispersés parmi les inconnus, ils y étaient tous et lorsque La Chapelle a lancé dans la salle le nom de Villiers, ils se sont reconnus à leur regard unique, à leur geste d'avenir. Leur hommage fut en ce jour « *un talisman* », et de nul indigne porté, fermement déposé dans l'ombre des temps. Le haut fait de l'histoire esthétique que fut cette représentation inaperçue, quelque matin prendra sa place réelle ; et cette Pâques fleurie des cœurs simples leur sera fête suffisante pour compenser les officielles condescendances des critiques bienveillants d'aujourd'hui.

Telle qu'elle fut, et bien que mêlée d'incomprises paroles, l'interprétation d'*Axel* fut bonne; mais deux rôles seulement se détachèrent seuls compris, seuls dignes de toute notre reconnaissance. Au début, l'exquise souffrance et l'insaisissable affection de sœur Aloyse délicatement assentie par Mme Lara. Ensuite, Axel: trop écrasant pour les autres devenus figurants, quelle qu'en ait été la bonne volonté; Axel, mage auprès d'un Janus de collège. Mais la parole du maître domina les perfections comme les faiblesses : et parmi ces éloges sincèrement décernés, le respect de Villiers nous autorisant à quelque critique, que le significateur d'Axel s'interroge. Aux fêtes que nous donna La Chapelle, s'il nous apparut grand et digne à son balcon de fer, nous l'eussions souhaité plus souverain encore de son geste moins fièvreusement dispersé. MARC HAVEN.

BIBLIOGRAPHIE

EUGÈNE DEMOLDER. — *Les Récits de Nazareth*. — Bruxelles. — Charles Vos, éditeur, 1893 ; in-18.

Quel rêve capable de plus hautement tenter un artiste épris de la majesté des lignes pures et simples, que celui d'évoquer avec leur prodigieuse intensité les premiers moments du christianisme. Beaucoup le tentèrent, peu y réussirent. M. Eugène Demolder pourrait bien, je crois, être de ces derniers.

Et il a à cela grand mérite, car l'œuvre, à la réflexion, apparaît quelque peu malaisée. Si celui qui s'y essaie veut ressusciter à nos yeux le décor nécessaire, avec sa totale réalité, il risque fort de tomber en des longueurs qui, à l'encontre précisément de son but, étouffent la clarté qu'il désirait aviver. S'il use au contraire d'un procédé assez courant, et cherche, par un anachronisme très excusable, à conserver seule la pensée motrice en son intégrité, lui faisant mouvoir des objectivités aux contours familiers à nos yeux dans la vie banale, il risque

fort de provoquer chez nous quelque association d'idées qui vienne consciemment ou non ternir la pureté de son œuvre.

De plus, la simplicité du milieu ici supprimait toute possibilité d'éteindre les défauts sous la fanfare de parade des ors et des pourpres évoqués. Ils étaient certes inconnus de ces paisibles chaumières où vient tout d'abord planer — très douce — la lueur annonciatrice du Noël prochain (*Soir de Nazareth*).

Quel meilleur compliment aussi que d'affirmer M. Demolder vainqueur de ces difficultés ; reportant le décor à une époque suffisamment vague et délicieusement indécise, assez proche toutefois de la nôtre, pour qu'aucun heurt ou qu'aucune résistance ne vienne arrêter notre pensée s'essorant vers Nazareth. Quant au style, sa simplicité, — jusqu'en le titre *Récits de Nazareth* — exclut tout reproche, et sa profonde harmonie révèle un écrivain de race.

Déflorer ce livre en le soumettant à la torture d'un *compte-rendu* serait crime de lèse-esthétique. Lisez le *Soir de Nazareth*, le premier de ces délicats récits, vous ne fermerez très certainement le volume qu'à la dernière page, et pour bientôt le rouvrir, à la première heure mauvaise, vous incitant à fuir les réalités brutales.

Citer cependant quelques lignes ne peut être que louable. Voici — au hasard — ce coin exquis :

« Les lumières qui lèvent leurs paupières aux fenêtres « de Nazareth sont pures sur la neige, ainsi que des os- « tensoirs parmi des nappes d'autel. Les traînes que « laisse le crépuscule à l'horizon sont des traînes d'anges « plongeant leur chevelure de vermeil dans un ciel im- « maculé de neige, et les villages lointains ont l'air de « planer dans une lumière de roses.

« La ville et le pays se sont vêtus d'une robe candide, « donnée par le firmament.

« Les corbeaux, aujourd'hui, ne viennent pas voler « près des tours que la neige ourle d'hermine : ce sont « des colombes qui passent ; le soir caresse leur poitrine « aérienne.

« Noël ! Noël ! Noël ! »

Luc Hizarbin.

Société de Secours des Amis des Sciences

79, boulevard Saint-Germain

Paris, 22 janvier 1894.

MONSIEUR,

« Il y a entre ceux qui cultivent les sciences, ceux qui les appliquent et ceux qui en sentent le prix des rapports qui les lient intimement ». Ces paroles, que prononçait, en 1857, le fondateur de la *Société de secours des amis des sciences*, Thénard, en présidant la séance d'inauguration, permettez-nous de vous les rappeler et de vous demander un appui que votre haute situation et l'influence que vous exercez rendent précieux.

La Société des amis des sciences est trop peu connue Elle a été instituée pour venir en aide aux savants qui, après avoir concouru, à des degrés divers, à l'avancement des sciences, sont tombés dans la misère ou sont morts en laissant leur famille sans ressources. La société, depuis son origine, a donné en pensions et en secours 1.2[illegible]8.000 fr. Cette assistance, qui a le caractère d'une distinction, honore dignement les savants trahis par le sort ou les veuves et les enfants qui n'ont pour héritage que le souvenir des services rendus à la science par leur mari ou leur père.

C'est au zèle de nos correspondants et de nos souscripteurs qu'il appartient de nous aider dans cette tâche. Il n'en est pas de plus digne de votre attention. Nous sommes sollicités chaque jour par des infortunes nouvelles. Pour les soulager, il nous faudrait aussi des adhésions nouvelles. Demandez-les autour de vous; dites, nous vous en prions, ce qu'est cette grande œuvre que Thénard et Dumas nous ont léguée.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de notre considération très distinguée.

(*Suivent les signatures*).

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

fort de provoquer chez nous quelque association d'idées qui vienne consciemment ou non ternir la pureté de son œuvre.

De plus, la simplicité du milieu ici supprimait toute possibilité d'éteindre les défauts sous la fanfare de parade des ors et des pourpres évoqués. Ils étaient certes inconnus de ces paisibles chaumières où vient tout d'abord planer — très douce — la lueur annonciatrice du Noël prochain (*Soir de Nazareth*).

Quel meilleur compliment aussi que d'affirmer M. Demolder vainqueur de ces difficultés ; reportant le décor à une époque suffisamment vague et délicieusement indécise, assez proche toutefois de la nôtre, pour qu'aucun heurt ou qu'aucune résistance ne vienne arrêter notre pensée s'essorant vers Nazareth. Quant au style, sa simplicité, — jusqu'en le titre *Récits de Nazareth* — exclut tout reproche, et sa profonde harmonie révèle un écrivain de race.

Déflorer ce livre en le soumettant à la torture d'un *compte-rendu* serait crime de lèse-esthétique. Lisez le *Soir de Nazareth*, le premier de ces délicats récits, vous ne fermerez très certainement le volume qu'à la dernière page, et pour bientôt le rouvrir, à la première heure mauvaise, vous incitant à fuir les réalités brutales.

Citer cependant quelques lignes ne peut être que louable. Voici — au hasard — ce coin exquis :

« Les lumières qui lèvent leurs paupières aux fenêtres « de Nazareth sont pures sur la neige, ainsi que des os- « tensoirs parmi des nappes d'autel. Les traînes que « laisse le crépuscule à l'horizon sont des traînes d'anges « plongeant leur chevelure de vermeil dans un ciel im- « maculé de neige, et les villages lointains ont l'air de « planer dans une lumière de roses.

« La ville et le pays se sont vêtus d'une robe candide, « donnée par le firmament.

« Les corbeaux, aujourd'hui, ne viennent pas voler « près des tours que la neige ourle d'hermine : ce sont « des colombes qui passent ; le soir caresse leur poitrine « aérienne.

« Noël ! Noël ! Noël ! »

LUC HIZARBIN.

par ce mot. Ces mots *énergie* et *force* sont des abstractions ; leur sens est des plus vagues, et les phénomènes s'expliquent par de la réalité, par du concret et non par des abstractions. Oui l'électricité est *un mode de mouvement* de l'*unique éther* ; si c'est cela que vous voulez dire, nous sommes d'accord.

Un personnage éminent qui s'occupe d'occultisme vient de m'écrire les lignes suivantes : « Je partage vos opinions sur le plus grand nombre des points, et vous serez certainement étonné de voir combien vos déductions sont confirmées par mes expériences quand j'aurai eu le temps de les rédiger. » Si l'expérience confirme ma théorie, il faudra bien que vous vous laissiez convaincre.

En vous renouvelant mes remerciements, agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Dr FUGAIRON.

*
* *

Je suis reconnaissant au Dr Fugairon de ses bienveillantes explications et souhaite ardemment posséder enfin cette conviction qu'il veut bien me prédire et que n'ont pu me procurer cinq années d'études spéciales, sous la direction éclairée de mon regretté maître Edmond Becquerel, et huit ans de pratique expérimentale d'après les méthodes les plus positives. Dans les travaux du père Secchi, de Poincaré, de Tesla, de Crookes, de Tyndall, de Fresnel, de Hertz..., de vingt autres, que j'ai approfondis, j'ai toujours admiré, autant que la précision des expériences et *la hardiesse des hypothèses*, la sage réserve des conclusions et *la prudence des théories* ; et j'avoue, sans fausse honte, que j'ignore encore ce que sont, dans leur essence, les corps et les forces (lumière, chaleur, électricité, gravitation, etc.), modalités de la matière et de l'énergie, ces deux abstractions pures, *autant l'une que l'autre*, que nous sommes obligés de faire intervenir pour l'explication approximative des différents ordres de mouvement que sont les phénomènes. Je le répète, le Dr Fugairon me rendra un signalé service en me donnant la solution de si profondes et si troublantes énigmes que le concret *essentiellement relatif* dans lequel nous vivons ne peut résoudre que relati-

fort de provoquer chez nous quelque association d'idées qui vienne consciemment ou non ternir la pureté de son œuvre.

De plus, la simplicité du milieu ici supprimait toute possibilité d'éteindre les défauts sous la fanfare de parade des ors et des pourpres évoqués. Ils étaient certes inconnus de ces paisibles chaumières où vient tout d'abord planer — très douce — la lueur annonciatrice du Noël prochain (*Soir de Nazareth*).

Quel meilleur compliment aussi que d'affirmer M. Demolder vainqueur de ces difficultés ; reportant le décor à une époque suffisamment vague et délicieusement indécise, assez proche toutefois de la nôtre, pour qu'aucun heurt ou qu'aucune résistance ne vienne arrêter notre pensée s'essorant vers Nazareth. Quant au style, sa simplicité, — jusqu'en le titre *Récits de Nazareth* — exclut tout reproche, et sa profonde harmonie révèle un écrivain de race.

Déflorer ce livre en le soumettant à la torture d'un *compte-rendu* serait crime de lèse-esthétique. Lisez le *Soir de Nazareth*, le premier de ces délicats récits, vous ne fermerez très certainement le volume qu'à la dernière page, et pour bientôt le rouvrir, à la première heure mauvaise, vous incitant à fuir les réalités brutales.

Citer cependant quelques lignes ne peut être que louable. Voici — au hasard — ce coin exquis :

« Les lumières qui lèvent leurs paupières aux fenêtres « de Nazareth sont pures sur la neige, ainsi que des os- « tensoirs parmi des nappes d'autel. Les traînes que « laisse le crépuscule à l'horizon sont des traînes d'anges « plongeant leur chevelure de vermeil dans un ciel im- « maculé de neige, et les villages lointains ont l'air de « planer dans une lumière de roses.

« La ville et le pays se sont vêtus d'une robe candide, « donnée par le firmament.

« Les corbeaux, aujourd'hui, ne viennent pas voler « près des tours que la neige ourle d'hermine : ce sont « des colombes qui passent ; le soir caresse leur poitrine « aérienne.

« Noël ! Noël ! Noël ! »

Luc Hizarbin.

Apparition

Moulins, le 12 février 1894.

Monsieur le rédacteur en chef de l'*Initiation*,

Votre revue *l'Initiation* a publié une curieuse lettre de M. Cherre, dans le numéro d'août 1893, sur une apparition de spectres, survenus à la suite de fouilles faites dans un cimetière. Il y a des faits de ce genre mentionnés dans *Eôraka*, de M. le comte de Larmandie.

Diodore de Sicile rapporte qu'Hannibal et Himilcon, assiégeant Agrigente, ordonnèrent de détruire les tombes voisines de la ville pour faire un retranchement. Les sentinelles prétendirent avoir vu des spectres errer pendant la nuit. Himilcon ordonna de ne plus se permettre ces violations de sépultures. Des terreurs paniques, pour une raison analogue, auraient encore troublé les soldats au siège de Syracuse (Diodore, l. XIII et XIV, cité par Grosius : *Histoire de spectres*, pp. 502, 510).

En Chine, il est interdit de déplacer les tombes, sauf à un changement de dynastie : c'est une raison qui a empêché de laisser faire des voies ferrées.

Votre tout dévoué serviteur,

C. G., C. G. E.

Correspondance

24 février 1894.

Réponse à M. Marius Decrespe.

Monsieur,

Je vous remercie bien sincèrement de l'appréciation bienveillante que vous faites de mon récent ouvrage, dans le dernier numéro de l'*Initiation*. Toutefois, il est une critique à laquelle je suis obligé de répondre, car elle pourrait fausser le jugement de plus d'un lecteur.

Vous dites..... « le lecteur reste plus qu'à moitié convaincu, troublé cependant par l'exclusivisme de l'argumentation qui, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs (1), ne tient pas suffisamment compte, ce semble, de notre ignorance concernant la nature intrinsèque de l'électricité, la lumière et la chaleur aussi pourraient être prises pour causes des phénomènes occultes et l'ont été, du reste, ainsi qu'en témoignent les noms de *feu*, de *lumière astrale*, que les anciens donnaient au *fluide universel*. Mais il faut remarquer que, si nous ne savons presque rien de l'électricité, de la lumière, de la chaleur, si ce n'est qu'elle sont des modalités de *l'énergie unique*..... »

J'ai pris soin, Monsieur, d'expliquer dans les notions préliminaires ce qu'on doit entendre par électricité, j'ai dit qu'on nomme phénomènes électriques le phénomènes dus aux *mouvements de translation de l'éther dans les corps* et aux *mouvements d'ondulations que l'éther en tension sur les corps produit dans le milieu éthéré environnant*, c'est clair et net. J'ai expliqué aussi quelle est la *nature de l'éther*. Ainsi pas d'équivoque.

Les ondulations électriques étant en dehors, par leurs dimensions, des ondes lumineuses et calorifiques, les phénomènes électriques ne peuvent pas être confondus avec les phénomènes de chaleur et de lumière.

Les phénomènes occultes sont des phénomènes électriques et nullement des phénomènes dus aux ondulations lumineuses ou calorifiques ; ce que les anciens ont pu dire là-dessus n'a aucune valeur.

Si vous voulez mieux connaître la nature de l'électricité, relisez le livre du père Secchi sur l'unité des forces physiques ; vous verrez que nous savons quelque chose de la nature intrinsèque de l'électricité.

Vous ajoutez que l'électricité est un mode de l'*énergie unique*. J'ai également expliqué, dans les notions préliminaires, qu'il faudrait ne plus se payer de mots en fait d'explications et que lorsqu'un savant emploie le mot force ou énergie, il doit s'expliquer sur ce qu'il entend

(1 Dans le *Voile d'Isis*, n° 146. M. D.

par ce mot. Ces mots *énergie* et *force* sont des abstractions ; leur sens est des plus vagues, et les phénomènes s'expliquent par de la réalité, par du concret et non par des abstractions. Oui l'électricité est *un mode de mouvement* de l'*unique éther* ; si c'est cela que vous voulez dire, nous sommes d'accord.

Un personnage éminent qui s'occupe d'occultisme vient de m'écrire les lignes suivantes : « Je partage vos opinions sur le plus grand nombre des points, et vous serez certainement étonné de voir combien vos déductions sont confirmées par mes expériences quand j'aurai eu le temps de les rédiger. » Si l'expérience confirme ma théorie, il faudra bien que vous vous laissiez convaincre.

En vous renouvelant mes remerciements, agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Dr FUGAIRON.

*
* *

Je suis reconnaissant au Dr Fugairon de ses bienveillantes explications et souhaite ardemment posséder enfin cette conviction qu'il veut bien me prédire et que n'ont pu me procurer cinq années d'études spéciales, sous la direction éclairée de mon regretté maître Edmond Becquerel, et huit ans de pratique expérimentale d'après les méthodes les plus positives. Dans les travaux du père Secchi, de Poincaré, de Tesla, de Crookes, de Tyndall, de Fresnel, de Hertz..., de vingt autres, que j'ai approfondis, j'ai toujours admiré, autant que la précision des expériences et *la hardiesse des hypothèses*, la sage réserve des conclusions et *la prudence des théories* ; et j'avoue, sans fausse honte, que j'ignore encore ce que sont, dans leur essence, les corps et les forces (lumière, chaleur, électricité, gravitation, etc.), modalités de la matière et de l'énergie, ces deux abstractions pures, *autant l'une que l'autre*, que nous sommes obligés de faire intervenir pour l'explication approximative des différents ordres de mouvement que sont les phénomènes. Je le répète, le Dr Fugairon me rendra un signalé service en me donnant la solution de si profondes et si troublantes énigmes que le concret *essentiellement relatif* dans lequel nous vivons ne peut résoudre que relati-

vement, et que la Science antique, basée sur l'Absolu, permet d'étudier bien plus complètement que les sciences modernes, précieuses pour leur exactitude par rapport à notre actuelle réalité, mais tout à fait insuffisantes, d'ailleurs. M. D.,

Ingénieur électricien.

Nouvelles Diverses

Le nouveau livre posthume d'Eliphas Levi vient enfin de paraître, dans le même format et sous le même caractère que les œuvres précédentes du maître. (Voir aux annonces).

*
* *

Un accident arrivé pendant l'impression a retardé l'apparition du numéro de plusieurs jours. Nos lecteurs voudront bien excuser ce retard involontaire.

*
* *

Nos abonnés trouveront dans ce numéro une magnifique prime, reproduction d'une planche de Court de Gebelin, qui leur est réservée.

*
* *

Le Conseil permanent du Spiritualisme est en voie d'organisation, et le *Voile d'Isis*, du 21 mars, contiendra tous les détails complémentaires.

*
* *

La Revista de Estudios psicologicos de Barcelone, le vaillant journal dirigé avec tant de savoir par le vicomte de Torres Solanot a pris spontanément la défense de notre directeur, grossièrement attaqué dans une revue spiritualiste espagnole, par un membre de la S. T. de comique mémoire.

Tous nos remerciements à notre confrère.

*
* *

La Curiosité, publiée à Nice, par notre confrère M. E. Bosc, mérite d'être spécialement recommandée à tous nos lecteurs.

Société de Secours des Amis des Sciences

79, boulevard Saint-Germain

Paris, 22 janvier 1894.

MONSIEUR,

« Il y a entre ceux qui cultivent les sciences, ceux qui les appliquent et ceux qui en sentent le prix des rapports qui les lient intimement ». Ces paroles, que prononçait, en 1857, le fondateur de la *Société de secours des amis des sciences*, Thénard, en présidant la séance d'inauguration, permettez-nous de vous les rappeler et de vous demander un appui que votre haute situation et l'influence que vous exercez rendent précieux.

La Société des amis des sciences est trop peu connue Elle a été instituée pour venir en aide aux savants qui, après avoir concouru, à des degrés divers, à l'avancement des sciences, sont tombés dans la misère ou sont morts en laissant leur famille sans ressources. La société, depuis son origine, a donné en pensions et en secours 1.2[illegible]8.000 fr. Cette assistance, qui a le caractère d'une distinction, honore dignement les savants trahis par le sort ou les veuves et les enfants qui n'ont pour héritage que le souvenir des services rendus à la science par leur mari ou leur père.

C'est au zèle de nos correspondants et de nos souscripteurs qu'il appartient de nous aider dans cette tâche. Il n'en est pas de plus digne de votre attention. Nous sommes sollicités chaque jour par des infortunes nouvelles. Pour les soulager, il nous faudrait aussi des adhésions nouvelles. Demandez-les autour de vous; dites, nous vous en prions, ce qu'est cette grande œuvre que Thénard et Dumas nous ont léguée.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de notre considération très distinguée.

(*Suivent les signatures*).

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

L'*Initiation* du 15 Mars 1894

PAUL SÉDIR

La Mystique Judéo-chrétienne

I. **LE MESSAGER CÉLESTE DE LA PAIX UNIVERSELLE**, par JEANNE LEADE, première traduction française.

II. **LES TEMPÉRAMENTS et la culture psychique** d'après JACOB BÖHME (avec lettre préface de Papus).

III. **DE SIGNATURA RERUM**, première traduction française, avec planches et portrait (en préparation).

En préparation :

NEUF LIVRES D'ONEIROMANTIQUE

Pour paraître prochainement

ABEL HAATAN

ASTROLOGIE JUDICIAIRE

Un volume in-16 carré, avec planches :
CHAMUEL, éditeur

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14

PARIS

Directeur : **PAPUS** , O ✠

Directeur-adjoint : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

3, *rue Racine*, 3

PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION : *14, rue de Strasbourg.* — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Livres et Revues. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la direction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement, 3, rue Racine.

ETRANGER. — Envoyer tous les échanges à la direction, 14, rue de Strasbourg, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.